

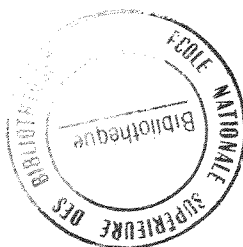
**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

**Université des
Sciences Sociales
Grenoble II**

**Institut d'Etudes
Politiques**

**DESS Direction de
projets culturels**

Mémoire



**L'INTERPROFESSION DES METIERS
DU LIVRE A NANCY**

Martine PICHARD.

sous la direction de Françoise LEROUGE,
Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires.

1991

L'INTERPROFESSION DES METIERS DU LIVRE A NANCY

- Martine PICHARD -

Résumé

L'étude présentée cherche à déterminer les relations qui existent entre les professionnels du livre (libraires, éditeurs, distributeurs, bibliothécaires): De quelle nature sont ces relations, comment s'organisent-elles, quels sont les motifs qui les favorisent?... Un panorama du livre à Nancy au sein duquel émerge la notion d'interprofession.

Descripteurs

Livre - Editeur - Libraire - Bibliothécaire - Nancy.

Abstract

The study tries to determine the relationships between book's professionnals (publishers, distributors, booksellers and librarians): how are these relations, how do they organise themselves, which motives favorise them?...A book's panorama in Nancy in which appears the notion of "interprofession".

Keywords

Book - Publisher - Bookseller - Librarian - Nancy.

En exergue à ce dossier, je tiens à adresser mes plus vifs remerciements aux personnes qui ont accepté de me recevoir et de me consacrer un peu de leur temps, denrée pourtant très rare dans les métiers du livre et plus encore en période de vacances.

Certaines de ces personnes ayant émis la volonté de ne pas être citées nommément, j'adresserai donc un remerciement collectif aux libraires, aux éditeurs, aux conservateurs, bibliothécaires ou responsables des bibliothèques universitaires, bibliothèques municipales, bibliothèques pour tous, bibliothèques de prisons, aux responsables d'associations et responsables de formation qui m'ont permis de faire ce travail.

Je tiens également à remercier Mr VAUCEL, Conservateur en Chef de la Bibliothèque d'étude et de la Médiathèque de Nancy où j'ai effectué mon stage et qui m'ont permis d'appréhender les différents aspects du fonctionnement d'une grande bibliothèque.

Enfin, je veux exprimer ma gratitude à Melle VINCENT, Conseillère Régionale pour le livre à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine, qui m'a aidée tant pour mon stage que pour mon mémoire.

PLAN

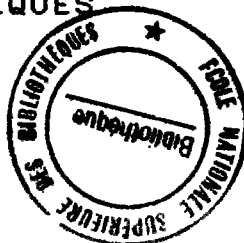
INTRODUCTION

p.5

A- LES LIEUX DE CONTACTS DU LIVRE ET DU LECTEUR A NANCY ET AUX ENVIRONS

I ETUDE TOPOGRAPHIQUE DE L'IMPLANTATION DES LIBRAIRIES ET DES BIBLIOTHEQUES

Sud-est de Nancy	p.10
Sud-ouest de Nancy	p.12
Nord-est de Nancy	p.14
Nord-ouest de Nancy	p.16
Nancy	p.18



II BILAN SECTORIEL DE L'ETUDE TOPOGRAPHIQUE

Etat de la librairie autour de Nancy	p.22
Etat des bibliothèques autour de Nancy	p.26
La librairie à Nancy	p.27
Les bibliothèques à Nancy	p.28

III UNE SITUATION CENTRALISANTE p.30

B- DES INITIATIVES POUR COMBATTRE LES MAUX

I LE MAL DES PROFESSIONS p.32

II DES REMEDES PONCTUELS

Des initiatives pour la lecture	p.37
---------------------------------	------

III LA COOPERATION, UN PREMIER PAS VERS L'INTERPROFESSION

La coopération entre bibliothèques	p.41
La coopération entre les éditeurs	p.46
la coopération entre les libraires	p.48

C- INTERPROFESSION: LE JEU EN VAUT-IL LA CHANDELLE?

I L'INTERPROFESSION, UNE REALITE

Des exemples d'actions interprofessionnelles	p.53
Les conditions nécessaires à l'interprofession	p.61

II LES PROBLEMES STRUCTURELS DE L'INTERPROFESSION A NANCY

Les structures existantes	p.64
Des relais efficaces	p.67

III L'INTERPROFESSION A T'ELLE UN AVENIR? p.72

CONCLUSION	p.75
------------	------

ANNEXES	p.77
---------	------

BIBLIOGRAPHIE	p.87
---------------	------

INTRODUCTION

La ville de Nancy a une histoire en matière de livre, une bibliothèque ancienne, une grande tradition de l'imprimerie, de la typographie et de la gravure. Dotée d'un tel passé, il est intéressant de voir comment cette ville et son agglomération supportent les mutations qu'éprouve le monde du livre.

La ville est importante, située loin des centres comme Paris ou Lyon, et encore en pleine restructuration de son économie que la crise de la sidérurgie avait fait fortement chuter. Une des premières questions qui s'est posée à nous dans un tel contexte, a été celle de la place du livre. Qu'en est-t-il des librairies, des bibliothèques, et de l'édition dans cette région? En effet il est tout à fait vain de chercher à découvrir les relations qui peuvent être tissées entre tous les partenaires sans les avoir identifiés auparavant. Aucun recensement général des "établissements du livre" n'existant, c'est à l'aide de différents répertoires, dont nous avons confronté les renseignements à la réalité immédiate, que nous avons dressé un panorama général.

L'interprofession des métiers du livre, apparaît actuellement comme un enjeu essentiel pour les professionnels. Devant les difficultés qu'ils éprouvent, c'est une des réponses possibles. Tous doivent être solidaires les uns avec les autres pour défendre la cause du livre. C'est en allant interroger les différents acteurs, responsables de bibliothèques, d'associations, de librairies, de

maisons d'édition et en écoutant ceux qui ont bien voulu nous accorder de leur temps, que nous avons tenté de dresser la liste des actions menées pour le livre et les professions attenantes.⁽¹⁾

Tous sont des gens passionnés, engagés dans leurs actions, et certainement un peu partiaux, mais il est très probable que la diversité des personnes interrogés équilibre les différents propos d'où il est possible d'extraire la vérité. Nous nous sommes donc efforcée de discerner les réseaux que les différents établissements avaient tissés, et de comprendre leur fonctionnement, leurs moteurs et l'impact qu'ils pouvaient avoir: comprendre les maux des professionnels pour comprendre leurs actions.

Enfin, nous avons essayé de discerner au milieu des actions menées, si certaines se faisaient avec des partenaires d'autres professions du livre, dans quelles conditions et dans quels buts? Les relations interprofessionnelles ne semblent pas évidentes à établir, elles demandent de gros efforts de la part de tous, sans aucune garantie de réussite. Autant de difficultés auxquelles se heurtent les professionnels, qui en viennent à se demander si le jeu en vaut la chandelle.

Toute notre recherche a visé à comprendre comment l'interprofession des métiers du livre pouvait se jouer dans une grande ville de province comme Nancy, au présent comme au futur.

(1) Cf. le guide d'entretien cité en annexe 1 p.78

LES LIEUX DE CONTACTS DU LIVRE ET DU LECTEUR

A NANCY

ET AUX ENVIRONS

ETUDE TOPOGRAPHIQUE DE L'IMPLANTATION DES LIBRAIRIES ET DES BIBLIOTHEQUES

Nancy et les communes environnantes forment ce que les élus se plaisent à appeler le "bassin de vie nancéien". Sous ce vocable enchanteur existe une subdivision territoriale: le district, limite initiale de ce travail. Nous avons entrepris notre recherche en incluant tout d'abord les communes les plus proches, au nombre de neuf, parmi lesquelles se trouvent les plus importantes du département (en nombre d'habitants).

En préalable à cette étude de l'interprofession des métiers du livre, il nous a paru intéressant de situer d'abord géographiquement leurs lieux d'implantation, soupçonnés très inégalitaires dès les simples promenades de villes.

En effet, Nancy, de par sa taille, semble constituer un véritable pôle d'attraction en matière de livre au détriment des équipements des communes. Nous avons donc choisi de recenser les lieux où il était possible d'acheter ou d'emprunter des livres, à Nancy et dans les communes qui l'entourent.

Dans cette étude topographique, nous avons établi quelques distinctions suivant les types d'établissement:

Par "librairie", nous entendons les magasins vendant des ouvrages neufs, et réservant au livre la surface principale de leur magasin.

Le "rayon livres" se situe à l'intérieur d'un magasin vendant principalement d'autres marchandises, que ce soit une papeterie ou une grande surface.

La "librairie spécialisée" vend des ouvrages neufs ou d'occasion ne touchant qu'un seul domaine particulier.

Le "libraire d'ancien ou d'occasion" vend les ouvrages correspondant traditionnellement à cette catégorie.

En ce qui concerne les bibliothèques, nous n'avons retenu que les bibliothèques de lecture publique, bibliothèques municipales, bibliothèques pour tous, bibliothèques de foyers, de M.J.C. ou d'associations, l'étude de la répartition des bibliothèques universitaires n'étant pas pertinente dans les communes qui entourent Nancy, la majorité des universités se situant à l'intérieur même de la ville.

Pour une simple raison de commodité et de lisibilité, le découpage que nous avons fait subir au plan des communes avoisinantes suit un morcellement quadripartite où seront envisagés successivement les quarts: sud-est, sud-ouest, nord-ouest, nord-est de Nancy, avant cette dernière.

SUD-EST DE NANCY :

VILLERS LES-NANCY⁽²⁾

Population: 16 601 habitants⁽³⁾

Bibliothèques:

Deux Bibliothèques Pour Tous en centre ville, dont une située dans un centre socio-culturel.

Librairies:

Pas de librairie.

Un rayon livres de très faible importance dans un magasin de presse situé au centre de la ville, et un dans une grande surface.

VANDOEUVRE-LES-NANCY

Population: 34 420 habitants, qui font de cette ville la deuxième du département.

Bibliothèques:

Une bibliothèque municipale fonctionnant en réseau avec celle de Nancy.

Une bibliothèque dans la M.J.C. Lorraine.

Deux Bibliothèques Pour Tous

Librairies:

Pas de librairie.

Un rayon livres chez un revendeur de presse sis dans un grand centre commercial et un dans une grande surface.

(2) Cf. plan page suivante.

(3) Chiffres du recensement 90, tiré des fascicules départementaux de l'INSEE.



SUD-OUEST DE NANCY

TOMBLAINE

Population: 8 369 habitants

Pas de bibliothèque.

Pas de librairie.

Un rayon livres à l'intérieur d'une grande surface.

JARVILLE-LA-MALGRANGE

Population: 10 392 habitants

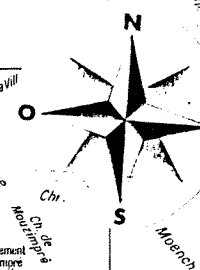
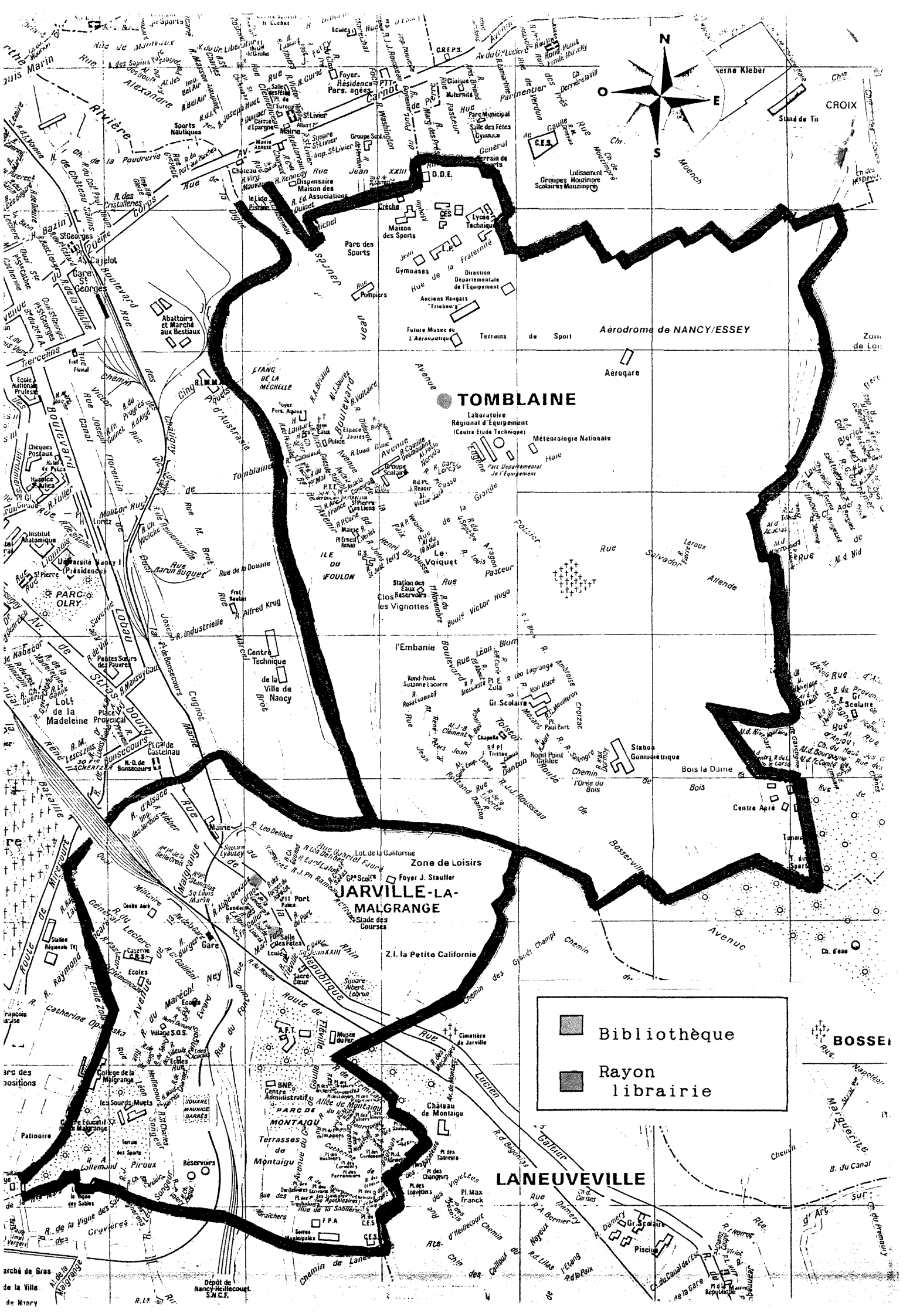
Librairies:

Pas de librairie.

Un rayon livres dans une librairie-papeterie.

Bibliothèque:

Une Bibliothèque Pour Tous.



Bibliothèque

Rayon
librairie

TOMBLAINE

JARVILLE-LA-MALGRANGE

LANEUEVILLE

NORD-EST DE NANCY

ESSEY-LES-NANCY

Population: 7 996 habitants

Librairie:

Pas de librairie.

Un rayon livres important à l'intérieur d'une grande surface.

Bibliothèque:

Une Bibliothèque Pour Tous en centre ville.

SAINT MAX

Population: 11 131 habitants

Pas de librairie ni de rayon livres.

Bibliothèque:

Une Bibliothèque municipale.

MALZEVILLE

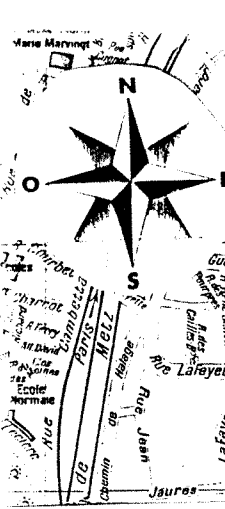
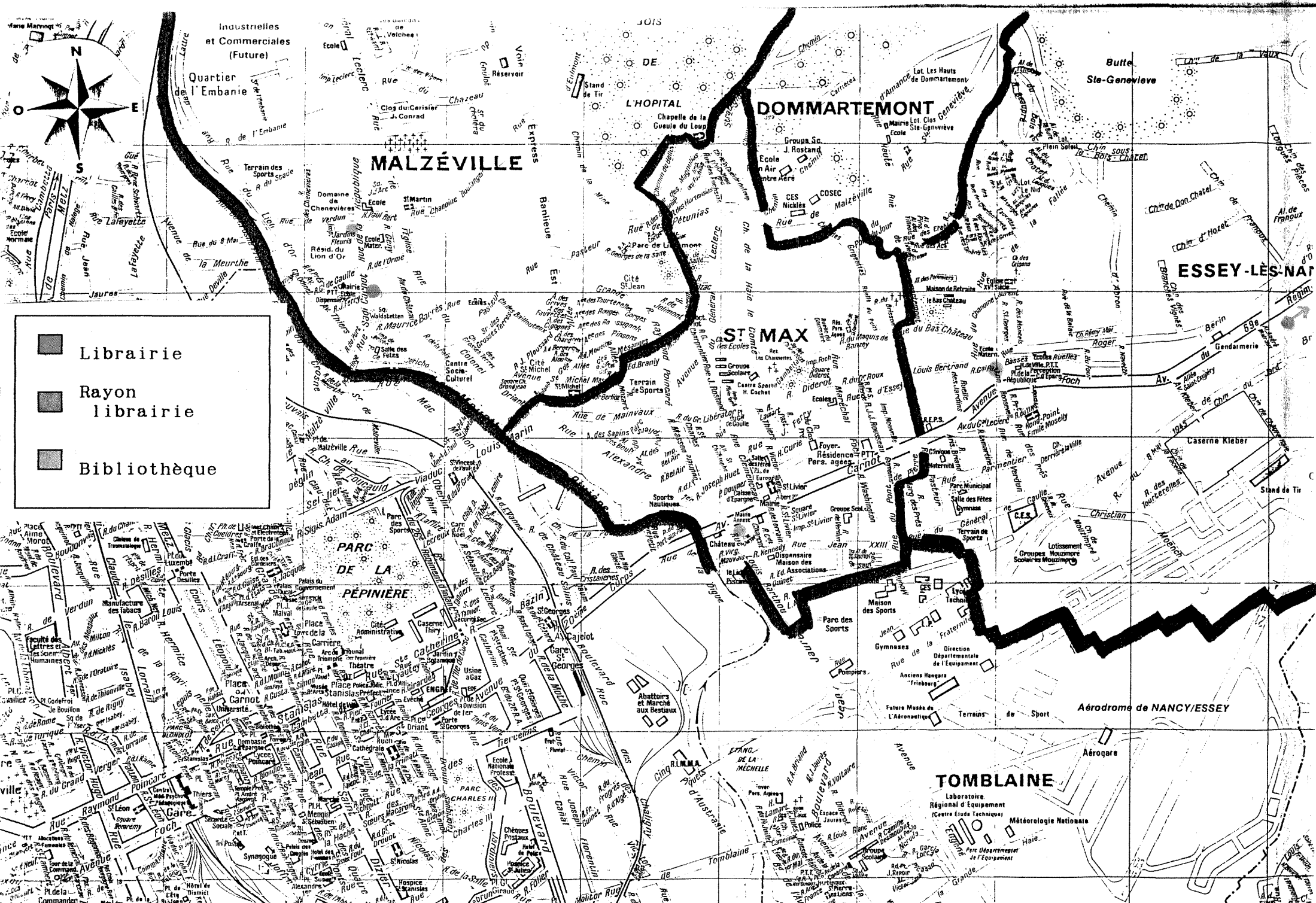
Population: 8 454 habitants

Librairie:

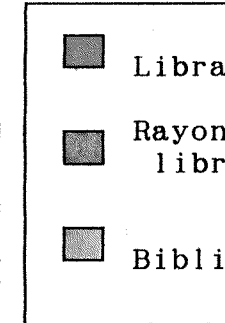
Une librairie dans le centre ville.

Bibliothèque:

Une Bibliothèque pour tous.



- Librairie
- Rayon librairie
- Bibliothèque



NORD-OUEST de NANCY

MAXEVILLE

Population: 8 865 habitants

Pas de librairie à Maxéville, mais un rayon livres dans une grande surface.

Bibliothèque:

Une bibliothèque commune avec Laxou dans le centre intercommunal de Laxou-Maxéville.

LAXOU

Population: 16 078 habitants

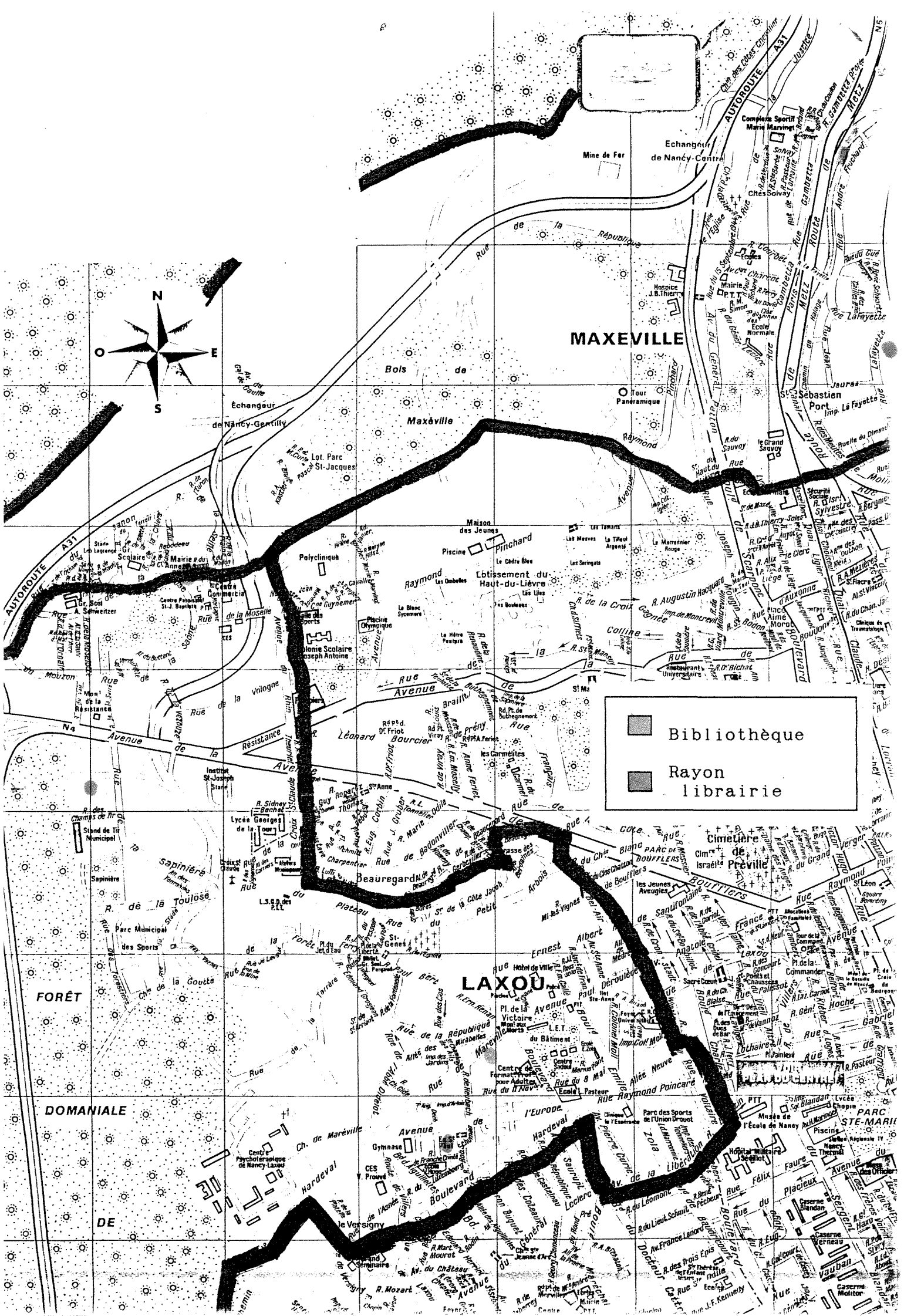
Librairies:

Pas de librairie.

Un rayon livres important dans une grande surface et un petit chez un revendeur de presse d'un centre commercial.

Bibliothèques:

Une bibliothèque dans le centre intercommunal de Laxou-Maxéville et une médiathèque dans des locaux neufs, qui fonctionne en réseau avec celle de Nancy.



NANCY

Librairies:

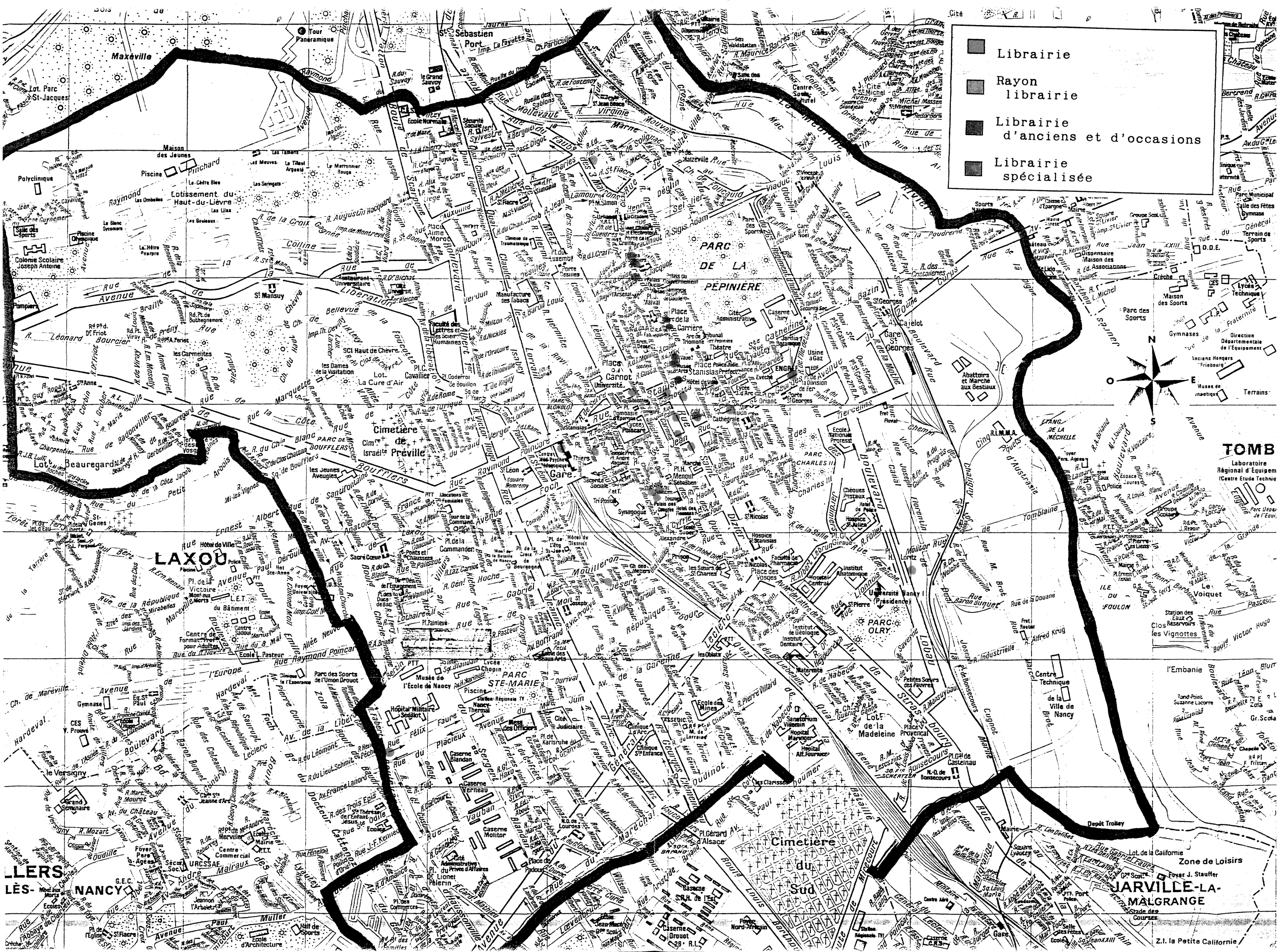
Elles forment un réseau très concentré dans le centre de la ville. Les librairies d'ancien et d'occasion étant plutôt situées en vieille ville et les librairies dans le périmètre le plus commerçant du centre ville. Quelques rayons livres sont un peu plus excentrés.

Nancy compte 14 librairies ayant le livre comme activité principale, qui se décomposent en:

- 3 librairies ne vendant que des livres, dont une boutique de "livres neufs à prix réduits".
- 6 librairies qui consacrent la partie la plus importante de leur surface au livre, dont une boutique France-Loisirs.
- 5 librairies vendent des ouvrages anciens et d'occasion.
- 5 sont des librairies spécialisées, deux consacrées aux ouvrages religieux, une à la bande-dessinée, une à la Lorraine et une à l'ésotérisme.

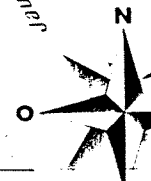
En outre, des rayons livres sont situés dans d'autres établissements. Au nombre de 7, on en trouve:

- 3 dans des grandes surfaces.
- 4 dans des magasins vendant essentiellement de la presse, dont un à l'intérieur de la gare.



Legend:

- Librairie
- Rayon librairie
- Librairie d'anciens et d'occasions
- Librairie spécialisée



TOMB
Laboratoire
Régional d'Equipement
(Centre Etude Techniq

JARVILLE-LA-MALGRANGE
Zone de Loisirs
Foyer J. Stauffer
Stade des Courses
Z.I. la Petite Californie

NANCY

Bibliothèques:

La ville de Nancy possède depuis le début de cette année deux véritables bibliothèques municipales.

L'une est maintenant bibliothèque d'étude à part entière et l'autre, neuve, une médiathèque orientée sur la lecture publique.

A côté de ces deux "géants" fonctionnent sept annexes décentralisées dans les quartiers.

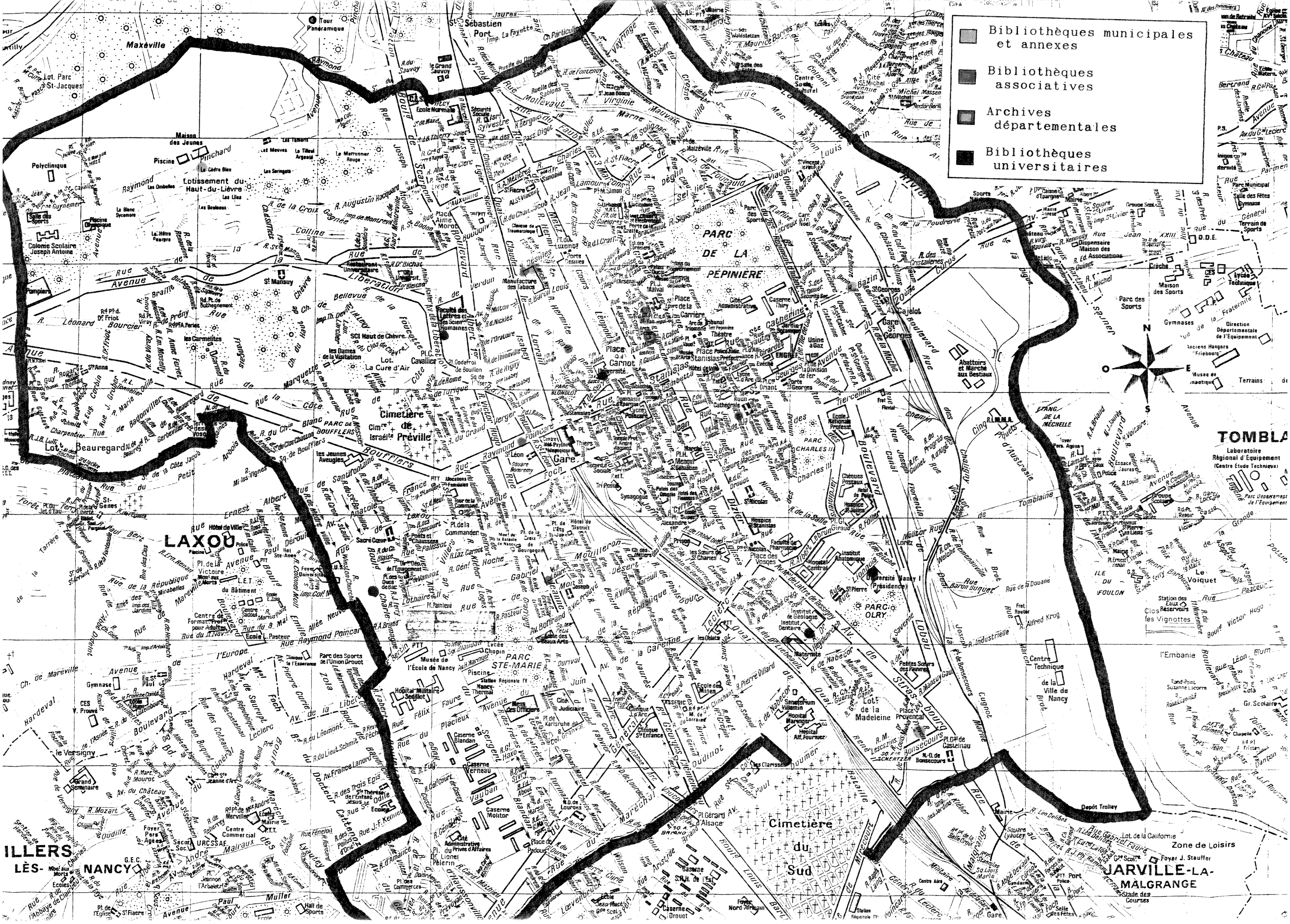
Trois bibliothèques affiliées à l'Association Culture et Bibliothèque Pour Tous complètent ce panorama de la lecture publique. L'une d'elle propose également le prêt de disques, prêt qui n'est pas encore ouvert à la Médiathèque.

Trois bibliothèques associatives existent également, faisant figure de bibliothèques spécialisées:

la Bibliothèque Américaine de Nancy, la Bibliothèque-Médiathèque du Goethe Institut, et la bibliothèque sonore située dans les bâtiments de la Médiathèque.

Les Archives Municipales, offrent également une salle de lecture à la disposition de tous.

La bibliothèque inter-universitaire, enfin, comprend sept sections comportant chacune une bibliothèque spécialisée.



BILAN SECTORIEL DE L'ETUDE TOPOGRAPHIQUE

Suite à cette étude quantitative et topographique des lieux de contacts possibles des livres et des lecteurs, un certain nombre de remarques et de conclusions s'imposent. Celles-ci étant de nature différente en ce qui concerne les bibliothèques et les librairies, et entre Nancy et les communes avoisinantes, nous envisagerons successivement les différents éléments.

Etat de la librairie autour de Nancy

Si l'on considère les huit communes qui entourent Nancy, on constate la rareté des points de vente du livre.

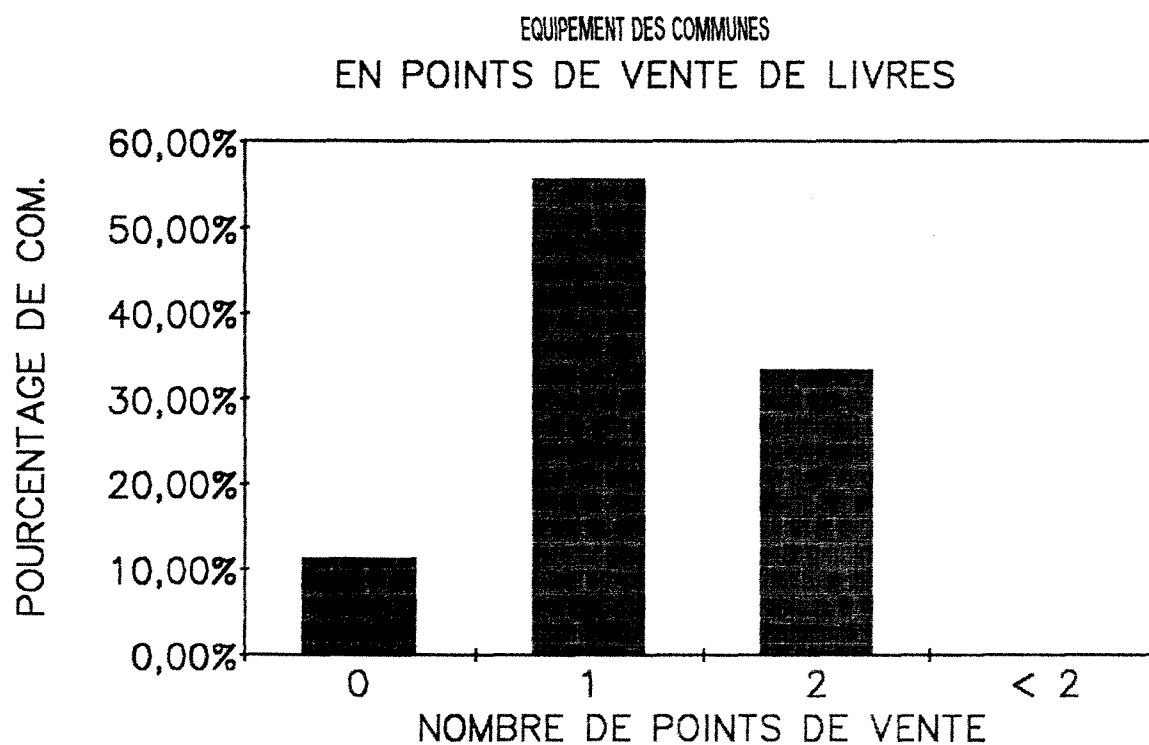
Une commune ne possède aucun point de vente du livre⁽⁴⁾ et la plupart n'offre qu'un choix très limité.

Ainsi, la ville de Vandoeuvre, qui par son nombre d'habitants est la deuxième du département, ne possède aucune véritable librairie, mais deux rayons livres à l'intérieur d'autres commerces.

L'hyper-concentration qui semble se dessiner actuellement dans toutes les branches du commerce, est tout à fait perceptible pour le livre, qui se retrouve essentiellement dans les grandes surfaces comme un autre produit.⁽⁵⁾

(4) Cf. Graphique a) page 23.

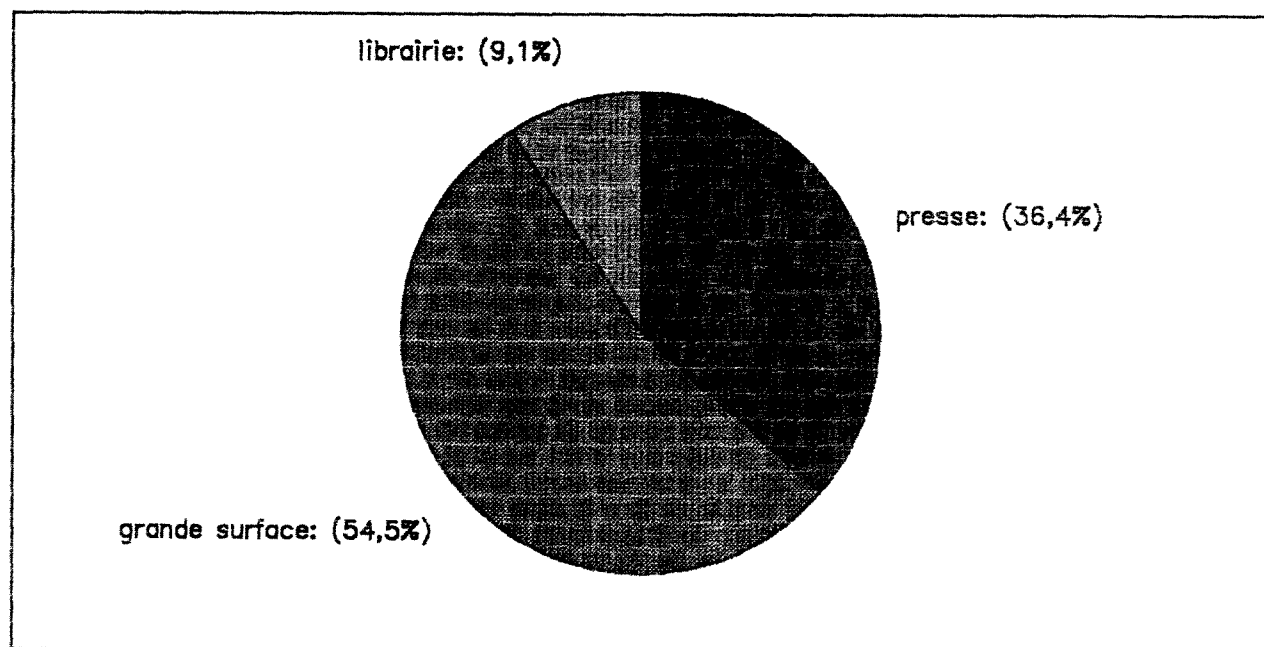
(5) Cf. Graphique b) page 24.



Graphique a)

Ce graphique montre la pauvreté de l'équipement des communes (en ordonnées, le pourcentage des communes équipées), en points de vente de livres. Aucune de ces communes, quelle que soit sa taille ne possède plus de deux points de vente!

TYPOLOGIE DES LIEUX DE VENTE DU LIVRE
AUTOUR DE NANCY



Graphique b)

Ce graphique montre l'importance prise par les rayons livres des grandes surfaces, aux environs de Nancy, au détriment des commerces traditionnels.

Un petit nombre de points de ventes du livre et une médiocre qualité de ceux-ci lorsqu'ils existent, forment le paysage peu réjouissant de la librairie autour de Nancy, ce qui, pour les gens se déplaçant peu (jeunes élèves ou personnes âgées par exemple), ne représente certainement pas un "moyen culturel" ou un loisir très attractif.

En contrepartie, le phénomène est compensé par un autre facteur non négligeable: l'attraction que représente la ville-centre comme "foyer de culture", sur les habitants des périphéries. Ainsi, d'après une étude de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, réalisée en 1990 à partir des chiffres des "comptes de commerce" de 1988, portant sur la région Lorraine, c'est "dans... (le domaine des librairies-papeteries que...) le poids des plus grosses villes comme pôle d'attraction devient considérable. Les unités urbaines de Nancy et Metz focalisent à elles seules plus du quart des déplacements vers des librairies-papeteries. 92% des migrants se dirigent vers les villes-centres. C'est le commerce le plus polarisé, après les magasins de vêtements."(6)

Ceci s'explique par l'importance du choix et, peut-être, la meilleure qualité de ce que l'on peut trouver dans un magasin plus important, mais engendre une forte décroissance du nombre de ces équipements dans les communes de banlieues. Entre 1980 et 1988, la chute a été de près de 19% en Lorraine.

(6) In Economie Lorraine n°94 pp.14 et 15.

Etat des bibliothèques autour de Nancy

Le nombre de communes équipées d'une bibliothèque paraît satisfaisant. Cependant, autour de Nancy, encore une commune de plus de 8 000 habitants (Tomblaine) ne possède aucune bibliothèque.

On note toutefois que le département de la Meurthe-et-Moselle, avec 19,9% de communes équipées de bibliothèques fixes, bien qu'au-dessous de la moyenne nationale (25,7%), est le département le mieux équipé de Lorraine (dont la moyenne se situe à 16,8%)(7).

Ce bilan chiffré, assez mitigé, ne rend pas compte du type de bibliothèque en question; or, une analyse détaillée montre qu'autour de Nancy, les bibliothèques affiliées à l'Association Culture et Bibliothèque Pour Tous sont largement majoritaires. Sur les douze établissements recensés, huit sont des Bibliothèques Pour Tous.

Ce constat n'est pas négatif mais pose des problèmes. Le cautionnement d'une telle bibliothèque par une municipalité qui lui verse des subventions, apparaît bien souvent pour cette dernière comme un alibi à la non prise en charge d'une Bibliothèque Municipale qui serait plus coûteuse.

Cependant les services offerts par les deux types d'établissements ne sont pas équivalents. Les Bibliothèques Pour Tous ont un souci de rentabilité, inhérent à leur fonctionnement, qui les obligent d'une part à faire payer chaque prêt (même modiquement), en sus de l'inscription, et d'autre part à n'acquérir que des ouvrages à forte ou moyenne rotation. En outre, les horaires d'ouverture dépendant de la disponibilité des volontaires, elles

(7) In Tableaux de l'Economie Lorraine 1990 p.125.

sont le plus souvent réduites et plus rares que celles d'une Bibliothèque Municipale.

La librairie à Nancy

Force est de constater que Nancy ne fait pas exception au sort que subit la librairie actuellement, et que Colin et Vannereau décrivent dans leur ouvrage "Librairies en mutation ou en péril". Les librairies ne vendant que des livres connaissent de grandes difficultés financières, et la simple confrontation de la liste des librairies, établie par Lacour dans son "Répertoire des librairies françaises" en 1987 avec la réalité de 1991, est révélatrice des mutations du secteur.

Quatre librairies importantes et deux librairies-papeteries ont cessé d'exister, deux autres commerces (non grandes surfaces) ont abandonné le rayon librairie.

En revanche, ces dernières années ont vu l'expansion d'un magasin France-Loisirs fort de l'adhésion de 30 000 nancéiens, et celle d'une librairie spécialisée dans la bande dessinée. Une FNAC est en cours d'aménagement en plein centre de la ville et ouvrira ses portes en octobre.

Comme on a pu le constater précédemment dans la banlieue nancéienne, concentration est le maître mot du chemin sur lequel s'est engagé le commerce du livre. Concentration à la fois géographique, (cf. le schéma de l'implantation des librairies à Nancy), financière et quantitative.

Les bibliothèques à Nancy

Le schéma de répartition des bibliothèques de lecture publique à l'intérieur de la ville montre des établissements harmonieusement disséminés et couvrant à peu près tous les quartiers. Les différentes bibliothèques associatives ne rentrent pas du tout en concurrence avec les bibliothèques et annexes municipales, mais viennent plutôt les compléter.

Ainsi, on trouve sur le même lieu, une annexe de la Bibliothèque Municipale et la Bibliothèque Américaine, la Médiathèque et la Bibliothèque Sonore... Ceci concourant davantage à créer des pôles d'attraction qu'à exercer une concurrence inutile.

En données chiffrées, tirées des statistiques INSEE de 1987, concernant l'activité des bibliothèques municipales⁽⁸⁾, on constate un réel retard de Nancy, apparemment surprenant pour une ville universitaire:

Communes de:	Nancy	Bar-le-duc	Metz	Epinal	Lorraine	France
Nombre d'emprunteurs pr 1000 hbts	130	192	146	nd	144	151
Nb de livres prêtés pr 1000 hbts	1 848	3 084	3 749	1 810	3 433	2 960

(8) In Tableaux de l'Economie Lorraine 1990 p.56.

On peut tenter d'expliquer ces chiffres par différentes circonstances.

Rappelons tout d'abord qu'ils ne prennent en compte que la Bibliothèque Municipale, or Nancy compte aussi de nombreuses bibliothèques universitaires. Mais si ce motif peut éclairer le décalage entre Nancy et Bar-le-Duc, par exemple, cela ne justifie en rien celui qui existe avec une autre ville universitaire telle Metz.

La raison essentielle doit certainement se trouver dans le retard acquis par la Bibliothèque de Nancy en matière de lecture publique. Jusqu'à l'année dernière encore, cette section était reléguée au second étage de la Bibliothèque dans des locaux exigües et peu attrayants, la priorité restant donnée à la section étude. Les emprunteurs réels étaient alors répartis entre la Bibliothèque Municipale et les Bibliothèques Pour Tous dont les chiffres de prêt ne figurent pas à l'intérieur d'iceux. (On peut en effet supposer que la solide implantation de ces dernières à Nancy et aux alentours est due à cette lacune).

Il est vraisemblable que la nouvelle Médiathèque, moderne et spacieuse, aura une incidence positive sur les prochains chiffres de prêt de la Bibliothèque Municipale, les inscriptions y étant incessantes depuis l'ouverture en avril dernier.

De même, la fréquentation des Bibliothèques Pour Tous devrait s'en ressentir, ceci, malheureusement pour eux, dans une période d'accalmie, après une baisse progressive constatée sur une période de 10 ans, dont la conséquence a été la fermeture récente de l'un de ces établissements.

UNE SITUATION CENTRALISANTE

Au projet initial d'étudier l'interprofession dans le district de Nancy, s'est imposé rapidement celui de restreindre le champ d'action à la seule ville de Nancy à laquelle s'ajoutent cependant deux autres bibliothèques de communes avoisinantes (Laxou et Vandoeuvre).

L'absence de vrais professionnels, (pas de libraires) dans les communes proches, et la prépondérance des Bibliothèques Pour Tous, qui tendent à n'entretenir de relations qu'au niveau de l'association nationale dont elle font partie, en sont cause.

De même, le changement des mentalités qui a augmenté la mobilité des gens, a fait, schématiquement, du commerce de la Librairie-papeterie, un rayon de supermarché pour les besoins courants et un commerce polarisé dans les grandes villes (regroupé dans un petit périmètre central), pour les besoins les plus importants ou les plus spécifiques.

Toutefois, cette disparition du commerce local de la librairie est à prendre en compte dans les données-mêmes de l'interprofession des métiers du livre à Nancy. Les différents professionnels sont obligés de cibler leurs actions en fonction du paysage.

C'est en cela que l'on peut considérer que Nancy ne dessert pas que la ville et ses 30 000 étudiants, mais aussi tout le district nancéen.

DES INITIATIVES POUR COMBATTRE

LES MAUX...

LE MAL DES PROFESSIONS

Il semble qu'à l'heure actuelle, les différentes professions du livre soient souffrantes et éprouvent quelques difficultés à survivre. Les problèmes de chacun divergent, mais ont tous leur origine dans la même constatation: la place du livre a changé dans la société actuelle, et, si l'on ne peut affirmer que moins de Français lisent, il faut cependant constater que les Français lisent moins.

Olivier Donnat et Denis Cogneau, dans l'étude la plus récente réalisée sur les pratiques culturelles des Français⁽⁹⁾, font un constat identique à partir des chiffres de leur enquête: "Ce fléchissement de la quantité de livres lus apparaît comme une des évolutions majeures qu'a connues le champ culturel ces quinze dernières années: le caractère régulier de l'érosion de la quantité des forts lecteurs sur la période 1973-1988 ainsi que la similitude de l'évolution à la baisse sur les deux catégories concernées (25-49 et 50 livres et plus lus par an) donnent la mesure d'un phénomène, observé par ailleurs dans d'autres enquêtes".

Le discours sur la lecture, tenu par les professionnels du livre nancéien est parfois catastrophiste.

Pour un bibliothécaire, il s'agit maintenant "d'essayer de sauver la situation", un libraire

(9) In Les Pratiques Culturelles des Français 1973-1989 p.80.

s'alarme déclarant qu' "avec la culture littéraire, c'est toute la culture qui recule" et un éditeur de constater avec amertume "qu'il suffirait qu'il y ait en France une augmentation de 10% du nombre de lecteurs pour que la situation soit sereine".

Les problèmes de la librairie sont parfaitement identifiés dans des ouvrages aux titres révélateurs tels "Librairies en mutation ou en péril" ou "Eloge de la Librairie avant qu'elle ne meure" dans lesquels les libraires nancéiens se reconnaissent, même si la proposition de création du label "Librairie de qualité" paraît déjà un peu dépassé, ceci étant perçu comme "un projet idéal qui suppose des librairies une bonne position, des moyens, mais aussi un réseau qu'elles n'ont pas".

Les "Vraies Librairies", qui sont souvent de petites librairies, ne parviennent plus à tenir devant d'autres structures dont la logique commerciale a induit la concentration comme mode de vente.

Les libraires se sentent ignorés par les éditeurs, et quasiment exclus du marché par leurs faiblesses financières.

A cet égard, il est significatif de noter l'évolution du commerce que les libraires les plus anciens ont connue.

L'un d'eux explique qu'il a vu sa tâche devenir progressivement celle d'un gestionnaire: les nécessités de la gestion l'ont empêché progressivement de remplir son rôle culturel. Autrefois, il possédait un stock extraordinaire, qui maintenant, fortement réduit, n'est plus déterminé que par un souci d'implantation culturelle. Le stock dépend de plus en plus de la clientèle et s'éloigne de plus en plus de ce qu'il avait en commun avec les

bibliothèques. Il devient toujours plus difficile de jouer le rôle de lien avec le public et de trouver du temps pour déterminer une politique culturelle. Les bibliothèques étant soumises à des impératifs de gestion identiques, le public se retrouve de plus en plus livré à lui-même et aux médias, où seuls les gros annonceurs parviennent à filtrer.

Ces deux difficultés, la concurrence de "gros vendeurs" et les problèmes de gestion que connaissent les "petits libraires", vont de pair dans une sorte de spirale sans fin.

Les petits libraires sont les proies désignées des éditeurs, ainsi que le décrivent Edith Archambault, Françoise Benhamou, Martine Kespi et Jérôme Lallement dans leur rapport⁽¹⁰⁾: "...face à un libraire isolé, l'éditeur est en position de force pour déterminer les taux de remise. Seule une très grande taille permet au libraire de négocier réellement. Cet état de fait pousse à la concentration et explique l'avantage objectif des grandes surfaces sur les "librairies", même sous le régime du prix unique."

Les libraires nancéiens redoutent actuellement l'arrivée de la F.N.A.C. nancéienne en octobre, pris qu'ils sont dans un dilemme insoluble, décrit en partie par l'un d'eux: "l'arrivée de la F.N.A.C. ne sera pas dommageable de façon durable pour les libraires de qualité, s'ils parviennent à trouver un positionnement original, (pour eux, le mal étant déjà fait par des drugstores culturels comme le Hall du Livre)", mais, en même temps, les nécessités de la gestion les éloignent de plus en plus de leur rôle culturel.

Dès lors, on peut penser que l'avenir des librairies nancéiennes de qualité dépendra de la

(10) In L'Evolution des librairies et le prix unique du livre p.104.

façon dont leur propriétaire parviendra à résoudre ce dilemme.

Les problèmes des éditeurs locaux sont également liés à ceux de la librairie.

On compte, à Nancy, deux éditeurs principaux: Les Editions de l'Est Républicain et les Presses Universitaires de Nancy.

Les premières ont l'avantage du soutien de leur quotidien qui est très fortement implanté dans la région, et qui représente un excellent vecteur de publicité et d'information pour leurs parutions.

Les Presses Universitaires de Nancy, quant à elles, sont actuellement (si l'on excepte les Presses Universitaires de France), les premières presses universitaires nationales. Elles sont en pleine expansion et lancent régulièrement de nouvelles collections. Toutefois on ne peut affirmer que la situation financière soit très souriante, elles parviennent simplement à la stabilité.

Ces deux maisons d'édition sont en concurrence sur certains types d'ouvrages locaux. Leurs problèmes sont les mêmes que ceux de tous les petits éditeurs: difficulté à se faire connaître, à rentrer et à se faire une place dans les réseaux nationaux de distribution et de diffusion...

Problèmes aussi avec certains libraires, les uns accusant les autres de ne pas respecter les règles, et ayant du mal à se comprendre. Il en est ainsi de l'éditeur qui conduit "une politique généreuse envers les librairies" où il place des livres en dépôt. S'il n'est pas suivi par le libraire qui ne réapprovisionne pas le dépôt au fur et à mesure, afin d'éviter l'échéance trop rapide d'une facture à payer, il est alors amené à durcir les règles pour ces "trop

mauvais gestionnaires", toujours plus handicapés de ce fait.

Les bibliothèques publiques, qui ne rentrent pas dans le circuit commercial autrement qu'en qualité de clients, connaissent des problèmes d'ordre un peu différent, mais dont les conséquences sont sensiblement identiques.

Le manque de personnel, par exemple, en bibliothèque municipale, conduit les bibliothécaires à ne s'occuper que du fonctionnement de l'établissement, aux dépens de tout rôle de guide ou d'animateur culturel envers des usagers souvent un peu perdus dans la masse de papier, et qui, faute d'une bonne information, se rabattent sur les ouvrages les plus connus.

Un même manque se fait sentir en bibliothèques universitaires. La section lettres, par exemple, a vu son effectif réduit de 20 personnes à 15,5 entre 1968 et 1991, alors que, dans la même période, le nombre d'étudiants a doublé.

Le manque de temps et de moyens apparaissent comme le leitmotiv de tous ces professionnels, qui trouvent de moins en moins le temps de s'intéresser à ce qui se passe chez leurs voisins et collègues, quand, dans un même temps ils admettent que travailler en coopération avec les autres professionnels est plus qu'une nécessité, voire pour certains une chance de survie. Les différents protagonistes des métiers du livre sont obligés de faire cette constatation sans pouvoir y trouver de motifs, ni surtout de responsabilités personnelles: "il existe un très fort individualisme et un très fort cloisonnement".

Toutefois, il ne faudrait pas s'imaginer que les professionnels nancéiens connaissent les mêmes

problèmes que ceux qui existent actuellement au niveau national dans le même secteur, sans essayer d'y trouver des solutions locales. Un certain nombre de personnes agissent, afin de pallier aux problèmes majeurs évoqués précédemment: la chute de la lecture, le manque de moyens, le manque de personnel... Ce sont ces personnes que nous avons essayé de rencontrer et d'interroger sur les actions qu'elles mènent.

DES REMEDES PONCTUELS

Des initiatives pour la lecture

Préoccupée depuis longtemps déjà par ce problème de la lecture, la municipalité a pris les premières mesures. En effet, Nancy a été une des premières villes à voir toutes ses écoles équipées de "Bibliothèques Centres de Documentation".

Soutien municipal encore, accordé à une association pour le développement de la lecture: Lecturique.

Fondée en 1982, par un professeur de la Faculté des Lettres, et dans les locaux de laquelle elle existe toujours, l'association "s'est donné pour tâche d'inciter à la lecture les mal ou les peu lisants, les lisants récalcitrants ou non encore en appétit de lecture. Son action vise dans les faits le jeune public, mais dans les intentions, tout public répondant à cette définition."

Cette association compte principalement deux activités et une manifestation: Chocolecture, les Valises Baladeuses et la Fête de la Lecture.

"Chocolecture n'est pas un bibliobus" tient à préciser la responsable. C'est un ancien bus de la ville réaménagé en bar à l'intérieur duquel se trouve un salon de lecture. Ouvert aux jeunes de 6 à 12 ans, il se rend dans les quartiers périphériques de la ville, mais aussi dans les communes avoisinantes, où il reste trois mercredis ou trois samedis de suite pendant deux heures. Ce bus est conduit par un chauffeur de la ville et animé par une personne de l'association; les enfants y sont accueillis et libres de faire ce qu'ils veulent en ce lieu: boire un chocolat et/ou lire un livre (qu'ils ne pourront cependant pas emprunter).

Aidée à son démarrage par les prêts d'ouvrages de bibliothèques, l'association a maintenant acquis un fonds, qui, grâce aux subventions, lui assure l'autonomie.

"Les Valises Baladeuses ont l'ambition d'apporter aux élèves quelque chose qui ressemblerait à ce plaisir qu'ont tous les amateurs de livres à flâner dans une librairie". Ce sont des bacs plastiques remplis d'ouvrages sélectionnés par l'équipe de l'association, sur des critères d'intérêts, de lisibilité, de beauté et de niveaux, qui sont proposés ensuite aux écoles, et au sein desquelles elles vont "tourner" pendant une année. Il en existe pour différents niveaux: CP-CE1, CE2-CM1, CM2-6^e-5^e, 4^e-3^e, 2^e.

Il faut noter que cette activité connaît un réel succès, et que ces valises, de plus en plus demandées, se "promènent" dans tous les coins du département.

La Fête de la Lecture est une manifestation publique qui se déroule chaque année sur la place Stanislas au mois d'avril. Un certain nombre de livres est mis à la disposition d'un jeune public pour la somme de 10 francs. Ces livres sont le support d'une animation et d'un bar aux consommations à un franc. Celle-ci connaît également un très gros succès, elle accueille chaque année plus de classes et plus d'enfants, (5000) en 1990, et n' a pu satisfaire en livres que 3500 enfants, subventions obligent.

Il faut noter, à propos de cette manifestation, qu'elle n'est possible qu' avec l'appui de la ville et qu'elle est organisée par une partie des étudiants de l'option Lecture-Jeunesse de la Faculté des Lettres de Nancy. En outre, quelques bibliothécaires de la bibliothèque municipale, membres de Lecturique, apportent leurs compétences à ces fêtes pendant leurs heures de travail.

A l'initiative de la municipalité encore, on peut ajouter la construction de la nouvelle médiathèque, pour favoriser la lecture publique, avec une priorité accordée à la section enfantine. De plus, à peu près au même moment, la ville de Laxou a également construit une médiathèque, en donnant, là aussi, une priorité à la section enfantine.

On remarque donc une réelle volonté de la municipalité et de celle de particuliers d'agir en faveur de la lecture à Nancy et autour. On décèle également dans ces actions quelques traces de bonne volonté de la part des professionnels du livre: Les aides de libraires pour le prêt d'ouvrages et la remise accordée à Lecturique, le prêt d'ouvrages à l'association accordé par des bibliothèques, le prêt de personnel pendant les Fêtes de la Lecture...

Chacun se sentant plus ou moins concerné par le problème de la lecture.

LA COOPERATION: UN PREMIER PAS VERS L'INTERPROFESSION

Le problème de savoir quelle place donner à la coopération dans une étude de l'interprofession n'est pas évident. Nous avons choisi, au vu de la réalité du monde professionnel, de considérer la coopération comme une donnée interprofessionnelle, même si les personnes qui y sont impliqués appartiennent au même corps de métier. L'important étant que ces professionnels collaborent le plus possible entre eux dans un même intérêt, celui du livre et de la lecture.

Coopérer, c'est agir concrètement, dans l'élaboration de réalisations communes, c'est aussi échanger. Partager des vécus, des expériences et des idées, c'est laisser la porte ouverte au dialogue, en "luttant contre la sensation d'isolement géographique et le repli sur soi," qui mènent à la sclérose de toute entreprise.

Au cours de nos entretiens, nous avons pu discerner un certain nombre d'initiatives de coopération qui semblaient obtenir l'assentiment de tous les protagonistes directement concernés. Nous présenterons ces différentes actions par secteurs, afin de clarifier l'exposé, et pour permettre des rapprochements entre différentes actions.

La coopération entre bibliothèques

Le premier exemple de coopération que nous envisagerons est certainement aussi un des plus prometteurs et des plus intéressants. En effet, depuis cette année, l'ouverture de la nouvelle médiathèque a permis à la partie lecture publique de la ville de Nancy de trouver l'occasion de s'informatiser. Le système qui a été choisi est C.L.S., le même que celui de Metz (ce qui, malgré la rivalité existant entre ces deux villes, n'est peut-être pas le fruit du hasard). Aussitôt, des contrats ont été passés entre Nancy et deux bibliothèques municipales de deux villes voisines: Laxou et Vandoeuvre.

Actuellement, et c'est un exemple très rare en France, trois communes différentes possèdent le même réseau informatique de bibliothèques. De n'importe lequel de ces trois points, on peut, en interrogeant un terminal, connaître la localisation d'un ouvrage dans ces trois bibliothèques, mais aussi dans les sept annexes de la Bibliothèque Municipale. Le catalogage n'est plus fait qu'une seule fois, la localisation étant simplement ajoutée lors d'achats identiques dans les différents établissements. Il semble même que cette coopération soit destinée à s'étendre, puisque la Bibliothèque Départementale de Prêt, située à Laxou, est en passe de signer le contrat pour s'équiper du même logiciel.

A l'actif de la Bibliothèque Municipale, on doit ajouter une participation à un catalogue collectif de

périodiques de la région, sans qu'il existe pour autant une politique d'acquisition concertée.

La Bibliothèque Municipale n'entreprend pas de véritable politique de coopération (si ce n'est le réseau informatique dont elle est le centre), en partie du fait de la position qu'elle s'est assignée. La place de bibliothèque de conservation qu'elle tient, et que lui permet notamment l'obtention du dépôt légal imprimeurs de Lorraine, lui confère une position centrale. Investie de ce rôle, elle "ne peut rien laisser passer de ce qui concerne la Lorraine", et ne veut pas répartir les acquisitions en matière de périodiques, de peur de voir une collection interrompue sans en avoir connaissance, ou de passer à côté d'une publication.

Malgré cela, on trouve une réelle bonne volonté de coopération, mais de façon unilatérale, la Bibliothèque Municipale gardant sa suprématie. Ainsi, des propositions de formation à l'intérieur de la B.M. ont été faites aux responsables des Bibliothèques Pour Tous et des bibliothèques d'hôpitaux. Les dates de fermeture de la Bibliothèque Municipale pendant la période estivale ont été pensées en fonction de celles des Archives Municipales, afin que les érudits et chercheurs travaillant sur un sujet ayant trait à la Lorraine aient toujours un lieu où travailler. La Médiathèque héberge maintenant dans ses locaux neufs la bibliothèque sonore...

Une sorte de bonne entente générale règne donc entre la Bibliothèque Municipale et les autres bibliothèques. Jusqu'à cette année encore, faute de place, une partie des collections municipales était hébergée dans les locaux de la section Droit de la Faculté de Nancy. On peut juste regretter que cette

bonne entente ne débouche pas sur des actions concrètes de coopération.

Il est également question de coopération à l'intérieur de la Bibliothèque Inter-universitaire. Certaines sections (plus que d'autres), parviennent à bien collaborer entre elles. Ainsi, sur le campus de Lettres, les bibliothèques d'U.F.R. fonctionnent maintenant avec la Bibliothèque Universitaire. Cette dernière centralise les commandes et le catalogage par un service créé à cette intention: le service des Bibliothèques. C'est un des éléments qui a permis, et permet encore l'établissement d'un catalogue collectif comprenant les Bibliothèques d'U.F.R. et les Bibliothèques d'Instituts.

Jusqu'à l'année passée, il y avait même une liste d'acquisitions communes publiée annuellement, mais, devant la taille de l'entreprise et les problèmes d'effectifs, elle a dû être stoppée. Peut-être l'informatisation, toujours en projet, sera-t-elle un moyen de régler le problème. Ceci d'autant plus que cette liste d'acquisitions avait l'avantage de recenser également celles de trois autres bibliothèques: la Bibliothèque du Grand Séminaire, la Bibliothèque Américaine et celle du Centre d'Information et de Documentation Spécialisé en Histoire Ancienne.

Coopération encore, de la part de la section Lettres, en personnel. Trois bibliothécaires adjoints de la Bibliothèque Universitaire, travaillent, partiellement ou à temps complet, dans d'autres Bibliothèques: à la Bibliothèque du Grand Séminaire, à la Bibliothèque de l'Institut Universitaire de Technologie, et à l'Institut National Polytechnique de Lorraine.

En section Médecine, il existe une étroite collaboration avec les Bibliothèques de Laboratoires,

alors que la coopération semble plus difficile en Droit.

Cependant, il a été institué au niveau de toutes les universités une rationalisation des achats de périodiques afin d'éviter les doublons inutiles et coûteux.

On peut donc considérer qu'il existe une véritable coopération, quoique encore timide, au niveau des bibliothèques d'universités, dont on peut imaginer qu'elle va encore s'accroître. En effet, conformément au décret de 1985 pour les B.U. et de mars 1991 pour les B.I.U., des pourparlers sont en cours pour la création d'un S.C.D.. Nouveau statut qui serait particulièrement intéressant pour l'informatisation, la gestion du personnel, la formation initiale et continue...

Dans ce cadre, les bibliothèques des U.F.R. pourraient avoir le choix de devenir des bibliothèques associées ou intégrées.

Il y a pour cela à Nancy un enjeu supplémentaire, puisque les universités sont candidates au label de pôle européen. Or, pour avoir la possibilité d'y accéder, elles doivent au préalable obtenir la mise en commun de toutes leurs ressources, c'est-à-dire la création d'un S.C.D., voire d'un S.I.C.D.

Les Bibliothèques Pour Tous jouent elles aussi un rôle de coopération entre bibliothèques. En effet, l'association Culture et Bibliothèques Pour Tous, organise régulièrement des stages de formation pour ses volontaires. A ces occasions sont également formés les bénévoles des bibliothèques d'hôpitaux qui le désirent. De plus, lors de la dernière manifestation du "Livre sur la Place", les Bibliothèques Pour Tous ont participé, aux côtés de

la Médiathèque à un stand d'information: "Nancy points Forts".

Au sein des bibliothèques nancéiennes, il semble que seule la bibliothèque de la prison ne coopère pas avec les autres bibliothèques. Ceci s'explique aisément par le caractère fermé de l'espace, et le fait que les bibliothécaires sont des détenus qui n'ont aucune connaissance en bibliothéconomie et qui changent avec une grande fréquence, l'établissement ne comprenant que des "courtes peines".

Toutefois, des efforts considérables ont été faits pour rendre ce lieu accueillant et performant. La bibliothèque comprend 6 600 ouvrages, et est gérée par le logiciel Biblio. Des animations sont prévues chaque année dans le cadre de La Fureur de Lire (expositions, rencontres...) qui permettent aux 95,59% d'inscrits à la bibliothèque, de garder un contact avec les grands événements qui rythment la vie "dehors".

Les bibliothèques nancéiennes collaborent entre elles. Mais, comme le dit un bibliothécaire: "Il y a d'énormes différences de moyens d'agir employés par les bibliothécaires pour essayer d'atteindre des objectifs semblables". C'est pour cette raison, sans doute, que les bibliothèques ne collaborent pas toutes les unes avec les autres, mais seulement avec celles qu'elles choisissent, souvent pour des raisons de personnes. Cependant, les bibliothécaires nancéiens, ont également l'occasion de se rencontrer à l'intérieur de "l'Association des Bibliothèques et des Centres de Documentation Lorrains". Association de personnes, l'A.B.C.D.L. (à propos de laquelle nous reviendrons ultérieurement plus longuement), regroupe 200 membres, bibliothécaires ou assimilés. Elle permet à tous de se retrouver périodiquement, et

leur fournit un organe de liaison, le bulletin de l'A.B.C.D.L. "En passant par la Lorraine..."

L'un des responsables de l'association déclare que, pour lui: "l'essentiel est de garder le contact, ne serait-ce qu'entre bibliothécaires" et de constater que, "pour l'instant, dans cette optique, c'est la formation élémentaire qui marche le mieux". Les cours donnés par des sous-bibliothécaires, ou conservateurs des Bibliothèques Départementales de Prêt, Bibliothèques Municipales, Bibliothèques Universitaires, permettent à chacun d'eux de se rencontrer et de se concerter, pour parvenir parfois à des actions de coopération.

Le souci de coopérer, même s'il ne devient pas effectif dans tous les cas, est cependant très vif, ainsi qu'en témoigne le numéro 24 d' En Passant par la Lorraine... de mai 1989, spécial coopération. Ce numéro présentait les témoignages de différents membres de l'association sur la coopération, la manière réelle dont elle se déroulait, les besoins et les attentes de chacun. Le témoignage que nous reproduisons en annexe nous a paru tout à fait significatif. Faisant la synthèse des acquis et des attentes, il montre les besoins qui, en 1989, se faisaient généralement sentir.⁽¹¹⁾

La coopération entre éditeurs

La coopération entre les éditeurs à Nancy existe dans une moindre mesure du fait du petit nombre d'éditeurs présents (beaucoup d'associations ou d'organismes sont des éditeurs occasionnels, mais n'en font pas leur tâche essentielle). Toutefois, la

(11) Cf. Annexe 2, extrait de En passant par la Lorraine..., N°24 p.16-20.

logique qui préside à ces établissements est plutôt une logique commerciale et les rapports, des rapports de concurrence. Un responsable des Presses Universitaires de Nancy, de nous faire remarquer à ce sujet, que les ouvrages publiés par l'Est Républicain étaient amplement commentés dans le journal du même nom, alors que quelques ouvrages des Presses Universitaires de Nancy étaient parfois "malheureusement oubliés".

Si entre ces deux éditeurs sévit la concurrence, il n'en est pas tout-à-fait de même avec un autre éditeur messin, les éditions Serpenoise. En effet, les Presses Universitaires de Nancy distinguent dans leur production, les livres "lorrains" des livres "nationaux", c'est-à-dire les livres intéressant plus particulièrement un public lorrain, des autres ouvrages. Or, la majeure partie de ces livres "lorrains" sont actuellement faits en collaboration avec les éditions Serpenoise de Metz. Cela permet au P.U.N. une meilleure diffusion. Les livres "nationaux" passent par un circuit national: ils sont mis en vente par le diffuseur SOFEDIS et distribués par la SODIS, les livres "lorrains", quant à eux, bénéficient du représentant de Serpenoise pour augmenter leur diffusion régionale. Il y a donc, au niveau national, un système d'office et au niveau local un système mieux adapté de vente directe.

Collaboration intéressante qui permet de réduire les frais tout en augmentant l'efficacité de la diffusion à un moment où cette dernière préoccupation recueille les doléances de la plupart des éditeurs⁽¹²⁾.

D'autres éditeurs, tels Berger-Levrault ou Jean-Marie Cuny existent encore à Nancy, mais ne semblent

(12) Cf. les plaintes des éditeurs relatées par Jean-Marie Bouvaist et Jean-Guy Boin dans "Du Printemps des éditeurs à l'âge de raison".

pas mener d'actions en coopération avec d'autres éditeurs locaux.

La coopération entre les libraires

La coopération entre libraires est certainement celle dont le résultat est le plus visible du grand public. En effet, la plupart des libraires de Nancy se retrouvent dans une association créée par l'un d'eux: Lire à Nancy. Et la plus célèbre de leur action est "Le Livre sur la Place," qui se déroule chaque année, depuis 13 ans maintenant, sur la très fameuse place Stanislas. A l'origine, cette manifestation a été l'affaire d'un petit groupe de personnes. Un libraire témoigne à ce sujet⁽¹³⁾: "... (Le Livre sur la Place est né)... de la volonté d'un petit groupe de gens. En 1977, le phénomène des foires aux livres, actuellement très répandu, était alors très limité. Je me souviens qu'un jour Mia Romero, journaliste à L'Est Républicain, est venue me demander ce que je pensais de l'idée, et c'est moi qui ai trouvé le vocable le "Livre sur la place" au cours d'une réunion au Frantel en 1977.

Au début, la manifestation était organisée sous les arcades de l'arc de triomphe. C'était un endroit un peu triste, un peu sombre et finalement nous avons émigré place Stanislas".

Cette manifestation à succès regroupe chaque année sur la place: les libraires, les éditeurs, les écrivains régionaux ou invités par les libraires, le journal l'Est Républicain qui est devenu un

⁽¹³⁾ In L'Est Républicain du 16 09 86.

partenaire actif, et d'autres protagonistes des métiers du livre, bibliothécaires par exemple, de façon plus occasionnelle, manifestation interprofessionnelle dont l'origine se situe dans la coopération entre libraires.

Actuellement, les libraires se retrouvent encore pour préparer le prochain "Livre sur la Place", cependant la manifestation est devenue une manifestation "ville de Nancy", celle-ci étant maintenant le partenaire essentiel.

L'association "Lire à Nancy" procure à ses membres d'autres avantages. Elle parraine des initiatives de l'un ou l'autre des libraires et la formation en association leur permet d'avoir accès à des lieux publics que des particuliers n'auraient pas le droit d'utiliser. Ainsi, certaines actions de prestige peuvent se dérouler dans les salons de l'Hôtel de Ville; chacun pouvant y recevoir tour à tour des écrivains ou éditeurs célèbres.

Une autre action de cette association était également très intéressante mais elle semble en passe d'être abandonnée: les membres de Lire à Nancy invitaient à un repas privé, un éditeur ou un directeur de collection pour discuter, afin de faciliter les rapports mutuels des professionnels et de permettre une meilleure connaissance des différents milieux.

Cette action paraissait intéressante et nouvelle puisqu'elle semblait reprendre en inversant les rôles, les actions que faisaient eux-mêmes les éditeurs, il y a quelques années, du temps des "vrais libraires", et que décrivent Jean-Pierre Colin et Norbert Vannereau⁽¹⁴⁾: "Il y a encore vingt ans, les éditeurs parisiens conviaient régulièrement leurs collègues libraires à des repas durant lesquels les

(14) In Librairies en mutation ou en péril? p. 58.

conversations touchaient un peu à tous les sujets. Ces contacts amicaux traduisaient le souci de chacun de se préoccuper des difficultés de l'autre. La personnalité de chaque libraire était prise en considération, et vice et versa. Les collaborateurs des éditeurs ne changeaient guère, les libraires savaient à qui s'adresser. Les éditeurs visitaient chaque année en personne les principales librairies".

Les différents professionnels du livre nancéien semblent collaborer, et ceci dans un souci d'intérêt mutuel.

Ils subissent, assez fortement semble-t-il, les maux généraux qui assaillent actuellement les métiers du livre, faisant même partie avec Bourges, Morlaix et Troyes des quatre villes où, selon la Direction du Livre et de la Lecture, le bilan total des ouvertures et fermetures de librairies serait négatif.

Pourtant les professionnels et même les non-professionnels ne restent pas inactifs. Les associations jouent un rôle pour encourager et inciter à la lecture, mais aussi pour la promouvoir, chacun des professionnels étant conscient de la lacune subsistant en cet endroit.

Les manifestations publiques du Livre sur la Place, de la Fête de la Lecture, les incursions dans les quartiers d'annexes de bibliothèques, l'initiative du bus Chocolecture, mais aussi la construction d'une nouvelle médiathèque, l'inscription gratuite, l'ouverture très large aux scolaires, et le rôle important des Bibliothèques Pour Tous... sont pourtant les signes d'une grande volonté d'ouverture, d'imprégnation et d'infiltration

vers le public, vers les publics, en essayant de trouver pour chacun une formule adéquate.

Les librairies qui représentent certainement le secteur le plus touché des métiers du livre semblent éprouver plus de mal à faire face au changement d'échelle que subit la profession et qui exige de chacun d'eux la mise en application de qualités de gestionnaire, avant même leurs traditionnelles fonctions culturelles.

Chacun de ces professionnels semble avoir eu, dans des temps difficiles, le réflexe de coopération, se tournant de préférence vers ses compagnons de misères, alliés naturels, pour tenter de trouver quelques solutions ou palliatifs, notamment face au marasme économique et au flux éditorial.

Cependant, devant la constance des problèmes, quelques professionnels ont tenté de trouver de nouvelles solutions dans l'interprofession, donnant naissance à des actions différentes et à une nouvelle compréhension du monde des métiers du livre, chacun pouvant agir à la fois pour lui-même et pour les autres dans un but identique.

INTERPROFESSION :

LE JEU EN VAUT-IL LA CHANDELLE ?

L'INTERPROFESSION, UNE REALITE.

Des exemples d'actions interprofessionnelles.

Il est tout à fait significatif d'aborder l'interprofession des métiers du livre par l'image que laissent transparaître les discours des professionnels à ce sujet. Tel bibliothécaire de déclarer: "On vit tous dans notre trou", et d'ajouter qu'il est prêt à mener des actions avec d'autres professionnels. Tel libraire d'affirmer: "L'interprofession n'existe pas, il faut qu'elle existe!" Tel autre bibliothécaire, encore, de dire: "Je ne me fais pas beaucoup d'illusions sur l'interprofession," et de se déclarer dans un second temps "pour l'interprofession". Tel éditeur, enfin, de se dire "prêt à accueillir les initiatives des uns et des autres"...

Des contradictions et des désirs apparemment bien opposés, mais très révélateurs d'un certain état d'esprit. L'interprofession est ressentie comme une solution possible à certains problèmes, mais, personne ne sait exactement quelles actions mener. Personne, lors des interviews, ne s'est montré hostile ou réticent face à l'idée d'actions interprofessionnelles. Tous ont exprimé leurs désirs d'agir dans ce sens, mais surtout leurs craintes d'avoir à y perdre plus qu'à y gagner.

Malgré ces doutes, ces professionnels cités sont les premiers à mener des actions

interprofessionnelles. Ceci ne serait-ce qu'en participant à de grandes manifestations comme La Fureur de Lire, au niveau national, ou Le Livre sur la Place, au niveau local. A ces occasions, tous sont présents.

Editeurs et Libraires se retrouvent au Livre sur la Place, formant ensemble une vitrine vivante et colorée du livre à Nancy. A la demande de la municipalité (qui a repris cette manifestation à son compte), l'année 1990 comptait également les représentants de bibliothèques. Si on ajoute encore la présence du bus "Chocollection" de l'association Lecturique, la place importante donnée chaque année aux auteurs lorrains (ceux-ci pouvant être invités chaque fois par des librairies différentes) et la participation des journalistes et rédacteurs de l'Est Républicain, on a chaque année sur la Place, un panorama complet des professionnels des métiers du livre nancéiens.

Une participation plus faible des professionnels est ressentie pour les actions à caractère national comme La Fureur de Lire, peut être due à un comportement autarcique très net des lorrains (que peuvent en partie expliquer la situation géographique et historique de la région) comme le montre, entre autres choses, le succès du Livre sur la Place. Cependant il y a participation, même lorsque chacun agit dans son coin. L'occasion permet de donner au tout une cohérence digne de la meilleure structure interprofessionnelle, celle-ci ne pouvant avoir d'autre forme que l'assemblage de compétences pour une action commune.

En 1990, la Fureur de Lire à Nancy, avait revêtu la forme de 10 pôles d'attraction, mis sur pied et orchestrés par la ville, où l'on pouvait trouver

séances de dédicaces, débats, expositions, foire aux livres... L'occasion pour les professionnels de se positionner par un type particulier d'action.

Cette année encore, ils en ont prévu un certain nombre. Les Bibliothèques Pour Tous seront ouvertes et offriront des prêts gratuits, la Médiathèque proposera une animation en section enfantine avec une conteuse, et organisera une exposition en collaboration avec l'Université du temps libre, sur le thème des "flamboyants", c'est-à-dire, des gens qui écrivent après cinquante ans... Des projets donc, pas toujours faciles à connaître alors qu'ils ne sont encore que dans une phase de réalisation, ou même au stade de gestation.

On remarque tout de même certaines différences dans les actions réalisées lors des deux manifestations précédemment mentionnées. Tout se passe comme si le Livre sur la Place intéressait davantage le secteur marchand des métiers du livre, et la Fureur de Lire, le secteur non-marchand, c'est-à-dire, les bibliothèques.

Interrogés à ce sujet, les professionnels du livre nient tout sectarisme:

Un éditeur affirme être prêt à collaborer autant avec les libraires qu'avec les bibliothèques: "convaincu que les bibliothèques peuvent contribuer à changer les choses dans le paysage du livre".

Un libraire explique qu'entre les bibliothécaires et les libraires, il y a l'oeuvre, et que par conséquent, les deux doivent travailler ensemble.⁽¹⁵⁾

Et les bibliothèques de contrarier également cette impression par les faits, puisque, lors du prochain Livre sur la Place, la Médiathèque sera à nouveau

(15) Cf. le témoignage d'un libraire, cité en annexe 3, extrait de la revue En passant par la Lorraine... N°24 p.8-9.

présente à l'entrée de la mairie, où un coin lecture sera aménagé pour les enfants.

Cependant, ces grandes manifestations ne présentent, somme toute, qu'assez peu d'originalité. Elles ne sont pas les seules expressions interprofessionnelles que l'on puisse trouver à Nancy. Des initiatives ponctuelles, avec des réussites plus ou moins grandes, représentent certainement mieux ce que peut être l'interprofession dans une grande ville de province où un bon climat règne entre les professionnels du livre.

Cette "bonne ambiance générale" qui présidait aux actions de coopération que nous évoquions précédemment, s'étend en fait aux relations de tous les professionnels du livre, et non seulement à ceux d'une même corporation. Ainsi, un esclandre tel "l'affaire de Marseille" semble être rendu impossible. Tous les bibliothécaires rencontrés, quel que soit le type de bibliothèque dont ils sont responsables, y compris les bibliothèques associatives et les bibliothèques des communes environnantes, se fournissent chez des libraires nancéiens. Tous ne font pas travailler le même et la Bibliothèque Municipale, quant à elle, s'arrange pour pouvoir les faire tous travailler.

Les relations clients-fournisseurs sont sereines, aucun des partenaires n'ayant véritablement à se plaindre de l'autre. Tous les bibliothécaires espèrent, naturellement (!), obtenir une remise toujours plus importante de la part du libraire dont ils sont si bons clients, mais aucun cependant ne se plaint des conditions qui lui sont accordées.

Les Presses Universitaires de Nancy semblent également entretenir de bons rapports avec plusieurs libraires. A l'occasion de chaque nouveau livre, une sorte de "baptême" lui est consacré. Des séances de signature de l'auteur se déroulent dans des lieux publics qui, le plus souvent, sont des librairies. Cependant, il ne s'agit pas toujours du même établissement. Le choix de la librairie varie en fonction du type de l'ouvrage édité et de sa concordance avec la spécialisation de l'établissement. Certains choix s'imposent d'eux-mêmes, d'autres, moins évidents, dépendent des désirs de l'auteur ou d'un choix non circonstancié.

De même, la formulation des libellés de commande qui se trouvent sur les publicités d'ouvrages des P.U.N. laisse toujours aux libraires qui les distribuent la place d'inscrire leur nom et adresse.

S'il n'y a pas à proprement parler "interprofession", il y a des marques de respect pour les professionnels. Participant d'un désir identique, ces mêmes éditeurs ont fait, en début d'année, le don généreux de l'intégralité de leur collection (soit 577 ouvrages) à la Médiathèque de Nancy.

Toute nouvelle publication est également déposée par accord à la Bibliothèque Inter-universitaire, tantôt en Droit, tantôt en Lettres. Toutefois, ce service n'étant pas automatique mais accordé sur demande, il n'est pas suivi de suffisamment près (faute de personnel) pour être rigoureusement appliqué.

La volonté de collaborer avec d'autres partenaires est très nette de la part des Presses Universitaires de Nancy. Elle est peut être en partie dûe à la volonté du directeur du Marketing, ancien directeur d'un établissement auquel le label "librairie de qualité" n'aurait pas manqué d'être décerné, si la

"rigueur des temps" n'avait pas aussi impitoyablement frappé. Au faite des difficultés des professions du livre, il manifeste un réel désir de travailler avec les autres professionnels. "Les empêchements sont surtout dûs au manque de moyens en temps et en finances, cependant, à chaque fois qu'il y a une demande, la réponse est positive (dans la limite des coûts qu'elle pourrait entraîner)".

A travers cette réponse, on discerne une des causes majeures qui freinent l'établissement d'actions interprofessionnelles. La plupart des partenaires sont prêts à accepter de participer à de telles actions, mais peu de se risquer à les organiser.

Un manque de temps est certain. Tous sont pris dans leurs tracasseries quotidiennes.

Le manque de moyens est réel, mais peut certainement être surmonté.

C'est plus probablement la difficulté de l'entreprise qui est la raison majeure du petit nombre d'actions d'un tel type.

Il n'est pas aisé de réunir plusieurs personnes de façon suivie sur un même projet, la pluralité faisant surgir les divergences de vues. Il est également difficile de mobiliser plusieurs personnes sur un projet commun... Devant les difficultés, peu osent se lancer, d'autant plus que le résultat n'est pas garanti.

Une initiative intéressante avait été lancée dans ce sens en début d'année par une personne n'ayant aucun rapport direct avec les métiers du livre: Claude Pernod. L'idée consistait en une réunion mensuelle autour des livres dans un lieu, le club Pernod, pour une sorte de mini Apostrophe. Une première réunion a eu lieu, qui a eu le mérite de réunir autour d'une même table des libraires, des

bibliothécaires, des éditeurs, des journalistes... mais ce projet n'a jamais vu le jour!

Constat, il est vrai, peu encourageant pour qui oserait se lancer dans de tels projets, pourtant d'abords séduisants.

Mais il n'est pas toujours nécessaire d'être très, ou trop ambitieux, pour réaliser des actions interprofessionnelles intéressantes, utiles à tous et valorisantes. A ce sujet, quelques réalisations dans lesquelles la Médiathèque de Laxou fut partenaire, sont particulièrement significatives.

Au mois d'avril 1991, une action à trois: un libraire nancéien, chez qui la Médiathèque n'était pas (et n'est toujours pas) cliente; le centre de formation (C.R.F.P.) et la Médiathèque.

Une animation a été réalisée à partir d'une exposition du British Council sur le livre de jeunesse en anglais. Des livres ont été acquis par la Médiathèque qui, pendant plusieurs jours a organisé des animations. Pendant tout ce temps, un stand de la librairie se tenait dans l'enceinte de la Médiathèque, proposant aux enfants des livres en langue anglaise.

Cette action connut un véritable succès, tant pour la Médiathèque que pour le libraire (dans une commune importante qui, rappelons-le, ne possède pas de véritable librairie). Un nouveau projet, concernant cette fois les livres allemands pour la jeunesse, verra peut-être le jour prochainement.

Cette action est l'une des premières qui ait été créée en partenariat et qui, de plus, ait satisfait les différents protagonistes, chacun y trouvant un bénéfice.

D'autres actions en coopération sont prévues, et cette fois avec les éditeurs. Pourquoi ne pas présenter un livre à la bibliothèque lors de sa parution? Il s'agit de faire de la bibliothèque un lieu du livre "vivant". Le livre en train de se faire, ou juste terminé est certainement un pôle d'intérêt pour des lecteurs ne possédant de la bibliothèque que l'image vieillie d'un lieu poussiéreux et figé, davantage en prise avec le passé qu'en phase avec le présent. C'est encore dans ce but que des actions sont menées cette fois, avec des auteurs ou des illustrateurs. La Médiathèque essaye de se positionner au niveau de la région en se spécialisant dans un domaine, celui de l'illustration, afin de devenir pour les usagers, mais aussi pour les illustrateurs eux-mêmes, un pôle d'attraction.

C'est ainsi que chaque fin d'année voit une animation organisée autour de ce thème, telle "les illustrateurs de Lorraine", "les copines de Prévert"... pendant lesquelles les auteurs en question viennent pour des séances de signature.

Les actions interprofessionnelles réussies semblent en appeler de nouvelles, ce sont alors progressivement d'autres partenaires qui viennent solliciter le responsable de l'établissement qui semble "le meilleur pour ce type d'action". Ainsi la Médiathèque a été sollicitée pour une nouvelle manifestation avec la Bibliothèque Départementale de Prêt, une association de quartier, un libraire et éventuellement, la mairie, pour une action envers les écoles, qui devrait se dérouler lors de la Fureur de Lire.

Un établissement dynamique dont les premiers essais interprofessionnels ont connu le succès, et prêt, de ce fait, à mener d'autres actions.

Des relations que l'on peut qualifier d'interprofessionnelles, encore, ont eu lieu lors du jury d'un concours pour les écoles, sur le thème "fabrique-moi un livre," organisé par la commune de Maxéville. Un jury réunissant éditeurs, libraires, bibliothécaires, illustrateurs... a délibéré. Toutes les occasions ne sont-elles pas à saisir pour faire se rencontrer les professionnels? Seuls des échanges fréquents et la conscience d'être embarqués dans la même aventure, d'agir pour la même cause, pourront faire naître des désirs de travailler en partenariat.

Les actions interprofessionnelles existent, elles ne sont encore pas très nombreuses, et ne fonctionnent pas toujours, malgré de brillants départs, toutefois il semblerait que, lorsqu'elles suivent le cours prévu par leurs organisateurs, elles apportent toutes satisfactions. On peut donc légitimement s'interroger sur les conditions qui feront que telles actions plutôt que telles autres seront réussies.

Des conditions nécessaires à l'interprofession

Il ne s'agit pas, dans ce chapitre, de donner une recette pour parvenir à créer une motivation interprofessionnelle dans une région, ni de donner le mode d'emploi de l'action en partenariat... nous essaierons cependant, à la lueur de ce qui a déjà été fait, de distinguer les éléments, les motifs, qui conduisent aux actions interprofessionnelles.

Une constatation première, et quasiment évidente, s'impose: la motivation doit partir de la base. Une action imposée par une quelconque instance, et ne

répondant pas aux aspirations de ceux qui s'y trouvent engagés, est vouée à l'échec. C'est le cas des actions pensées par un seul et livrées toute prêtes aux différents protagonistes.

Il s'agit, non pas de traîner derrière soit une armée de gens potentiellement intéressés, mais, au contraire, de construire une même action à plusieurs.

Dès lors, la difficulté réside dans la façon d'intéresser d'autres professionnels ayant des préoccupations différentes, à une idée ponctuelle. On retrouve ici tout l'intérêt de faire se rencontrer le plus souvent possible tous les partenaires des métiers du livre, et de satisfaire à l'impératif énoncé précédemment par un bibliothécaire "de garder le contact", afin de faire naître des rencontres, le besoin de travailler ensemble.

Une autre exigence se révèle qui concerne le type d'actions à mener. En effet, toute initiative, aussi minime soit-elle, demande de ceux qui s'y engagent, un certain nombre d'efforts, et de moyens ainsi que de la disponibilité, tant pour la conception que pour l'élaboration ou la mise en oeuvre. Il est donc capital que toute action pensée à plusieurs, ait des conséquences identiques, en termes de retombées, sur chacun des partenaires impliqués. On a vu que, dans le cas de l'action interprofessionnelle sur le thème du livre de jeunesse en anglais, réalisée par la Médiathèque de Laxou, un libraire et le centre de formation, ces trois protagonistes également satisfaits, avaient émis le projet de recommencer une action équivalente.

Chacun doit pouvoir tirer d'une telle action un bilan positif, mais surtout également positif, afin de ne pas avoir l'impression d'avoir fait le jeu d'un autre plus habile. Dès l'établissement du projet, il faut donc fixer des objectifs en terme de buts et se

donner les moyens de les atteindre. Tout ceci en prenant en compte la spécificité de chaque profession.

Une bibliothèque raisonnera davantage en terme de prestige ou de publicité pour faire augmenter la fréquentation de l'établissement, quand libraires et éditeurs se soucieront des retombées économiques de l'action. Une action peut entrer pour eux dans un budget publicité, si elle remplit une fonction analogue, leur permettre d'espérer augmenter la vente directe sur un type de produit, lancer un nouveau produit, ou attirer, pour le libraire, une clientèle toujours plus importante.

Lorsque plusieurs partenaires parviennent à s'entendre au moins une fois, que l'action menée se révèle satisfaisante, c'est alors une fabuleuse machine qui est en route. Il est fort probable, qu'au fil du temps, chacun tour à tour en vient à suggérer une idée, et les autres à s'y raccrocher. Ainsi le prestige pourra rejaillir sur tous. Or, c'est ce prestige qui attirera les actions pensées par d'autres. L'interprofession devient alors le moteur de l'interprofession.

La remarque que l'on peut faire à présent, est que toutes les actions énoncées précédemment, ainsi que les conditions nécessaires à leur bon déroulement ne concernent que des actions ponctuelles. Certains regroupements de professionnels se font sur un projet précis, le plus évident étant, par exemple, le Livre sur la Place, mais peu d'actions sont coordonnées. La plupart des initiatives relèvent de l'entente de quelques personnes, mais aucune ne se fait d'établissement à établissement.

On peut alors se demander si une structure plus large ne pourrait prendre en charge le suivi

d'actions interprofessionnelles, comme cela arrive dans d'autres villes, afin d'éviter les fluctuations dues à celles de personnes.

LES PROBLEMES STRUCTURELS DE L'INTERPROFESSION A NANCY

Les structures existantes

Le meilleur moyen d'éviter que l'établissement de relations interprofessionnelles ne se fasse que de personnes à personnes, serait naturellement de les voir prises en charge et coordonnées par une structure plus vaste, quelle qu'elle soit. Toutefois, le problème des structures ne se résout pas aussi facilement à Nancy. Il semble que les professionnels lorrains du livre soient rebelles aux structures nationales ou organisées au niveau national.

Un bref panorama des structures existantes, ou plutôt ayant cessé d'exister, nous en dira certainement davantage.

Première constatation: la Lorraine ne possède plus d'agence régionale de coopération. Moteur de la coopération mais aussi de l'interprofession dans différentes régions, elle n'a connu qu'une existence très brève. L'ACOREB était à sa création porteuse de tous les espoirs: "A sa création, une bonne impulsion des intéressés. Au départ, les participants enthousiastes ont donné une grande part d'eux-mêmes. Ce qui prouve que cela répondait à un besoin réel où

chacun espérait beaucoup (les grandes bibliothèques à un niveau informatique, patrimoine, les petites à tous les niveaux).

Cela permettait aux professionnels de se rencontrer, d'échanger leurs expériences et de mieux cibler les manques de chacun.

Certaines sections ont bien marché au début et ont débouché sur des projets positifs...(...); d'autres moins bien...

La situation s'est peu à peu dégradée par:

- Le manque de disponibilité des professionnels (trop de réunions et les petites bibliothèques où la pénurie de personnel est dramatique, ne pouvaient plus suivre.)
- La désaffection des conservateurs (les grandes bibliothèques ont résolu leurs problèmes informatiques seuls).
- Au comité trop d'élus ne maîtrisant pas nos problèmes.
- Le désintérêt des élus de nos communes..."(16)

Cette dégradation systématique a conduit à la disparition de l'ACOREB en 1989 sans qu'aucune action réelle n'ait pu être menée à bien.

Dès lors, il est légitime de se poser la question de savoir par qui ont été prises en charge les différentes fonctions qu'était sensée tenir l'agence de coopération. Avant d'essayer de trouver une réponse, nous continuerons à examiner les structures existantes.

Une autre particularité lorraine est d'être une des seules régions françaises à ne pas avoir de groupe de l'Association des Bibliothécaires Français. En 1979, le groupe régional a quitté l'ABF et créé

(16) In En passant par la Lorraine... N°24 p.7-8 rédigé par un groupe de bibliothécaires de la Vallée de l'Orne.

l'ABCDL, qui est une association de type 1908 (équivalente à celle de 1901, mais spécifique au régime Alsace Lorraine, choisi à l'époque pour des raisons de facilité).

A sa création, l'ABCDL n'a pas voulu prendre en charge la formation professionnelle pour la laisser à l'ABF. Finalement, après un an de fonctionnement, l'association locale a également repris cette activité, dont elle s'est occupée.

La formation est actuellement le seul lien qui relie l'ABCDL à l'ABF. Cette situation est à double tranchant. Si elle a l'avantage d'être proche des professionnels, d'être dynamique, car née de la volonté de plusieurs personnes qui s'en occupent encore, elle a également le grand désavantage de ne pas offrir à ses membres une représentation nationale. Aujourd'hui, elle souffre un peu de son isolement et d'un cruel manque de moyens.

C'est pour cette raison que l'ABCDL n'a pu répondre au souhait de la DRAC, qui lui demandait de reprendre le flambeau de l'ACOREB. Toutefois sans être une agence de coopération, elle en remplit actuellement certaines tâches.

Lire à Nancy, pourrait devenir une structure interprofessionnelle, puisqu'elle regroupe déjà dans ses rangs des libraires et des éditeurs. Cependant, on est loin de sa motivation essentielle, et elle manque également de moyens pour ceci. Portée à bout de bras par un libraire qui y consacre le peu de temps que lui laisse son commerce, il n'est guère possible d'envisager une extension de ses activités.

La Direction Régionale des Affaires Culturelles est située à Metz et mène des actions dans les quatre départements. Cependant, il n'est pas dans ses

attributions de suppléer à la carrence en agence de coopération. Les actions qu'elle mène actuellement sont plutôt ponctuelles, et dirigées tour à tour vers des publics ou des établissements précis.

A la vue de ce panorama, on mesure mieux les difficultés qu'éprouvent les professionnels à mettre en place des actions interprofessionnelles durables. Devant cette absence de structure, ils se retrouvent un peu livrés à eux-mêmes.

C'est précisément cette situation qui les a obligés à trouver d'autres moyens de se retrouver, et peut-être à mener des actions interprofessionnelles fondées sur des ententes entre personnes.

Pourtant, la situation n'est pas si mauvaise, il y a de gros efforts faits pour le développement du livre et de la lecture, il y a de nombreux exemples de coopération, et même d'interprofession... Il faut donc que des relais efficaces aient été pris afin de pallier au manque de structures.

Des relais efficaces

On peut émettre l'hypothèse que le relatif bon fonctionnement de la coopération, de l'interprofession, des animations autour des livres à Nancy, est dû au fait que la plupart des tâches qui constituent le rôle d'une agence de coopération ont été prises en charge par des personnes, des associations ou d'autres entités.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous nous proposons d'établir une liste des tâches d'une agence

de coopération et de voir si un relais existe au niveau de la ville qui nous intéresse.

Pour ce faire, nous nous appuierons sur le "tableau des types d'activités proposées par les agences", cité dans un numéro récent du Bulletin des Bibliothèques de France, que nous reproduisons ci-après en reclassant les activités par ordre décroissant:(17)

Tableau
Types d'activités proposées
par les agences

ACTIVITES	NOMBRE D'AGENCES
Formation	18
Patrimoine	17
Promotion livre/lecture	15
Interprofession	12
Audiovisuel	12
Publics spécifiques	9
Littérature jeunesse	9
Information bibliographique	8
Recherche	8
Relations européennes	5

La formation

A Nancy, on a vu qu'elle était prise en charge par l'association de bibliothécaires: l'ABCDL en ce qui concerne la formation continue et la formation élémentaire. Cette dernière a été à nouveau abordée, lors de l'assemblée générale de l'association,

(17) In Bulletin des Bibliothèques de France, Question de coopération. Tome 36, n°3, 1991. p.173.

d'avril 1991, en raison "du surcroît considérable de travail...(occasionné par)... la création des Contrats-Emplois-Solidarité, ce sont 60 candidats qui se sont présentés cette année au lieu de la trentaine habituelle. Pour les candidats à venir, si le nombre se maintient, il faudra envisager un dédoublement de la formation... Une réunion est prévue avec l'ABF pour réexaminer les relations entre les deux associations professionnelles".

La formation est effectivement prise en charge par l'ABCDL, qui souffre de sa petite taille et éprouve des problèmes à subvenir aux besoins. Peut-être la prochaine entrevue avec les représentants de l'ABF pourra voir naître des solutions.

Le patrimoine

Il semble que, dans ce domaine, rien ne vienne remplacer l'agence de coopération. Toutefois, il faut ajouter que, de façon très nette, la Bibliothèque Municipale a pris entièrement en charge cette partie. Elle tient à affirmer son rôle de conservation, sans hélas, avoir les moyens d'assurer le bon état de la conservation.

Promotion du livre et de la lecture

Dans cette tâche, c'est essentiellement la municipalité qui fait office de structure générale. En effet, c'est sous son impulsion que les BCD ont été installées dans les écoles; c'est elle qui a repris le Livre sur la Place et qui organise chaque année la Fureur de Lire.

Il faut aussi ajouter, le rôle de l'association Lectorique qui, à travers toutes ses actions, vise à inciter à la lecture.

Interprofession

Ce sont les professionnels eux-mêmes qui "organisent" ce secteur. L'association Lire à Nancy pour le Livre sur la Place, et chaque professionnel individuellement pour les actions qu'il monte.

Audiovisuel

Il ne semble pas que les professionnels du livre s'en soucient. Un pôle image se constitue, sans qu'ils ne soient concernés. La vidéo n'est pas encore entrée dans les bibliothèques nancéiennes.

Publics spécifiques

Des associations spécifiques les ont pris en charge. L'association Dédale s'occupe de la bibliothèque de prison, ainsi que la D.R.A.C. qui mène différentes actions en leur faveur.

L'association des donneurs de voix, s'occupe de la gestion de la bibliothèque sonore.

Littérature jeunesse

Chacun essaie de faire des efforts dans ce domaine, qui jusqu'à cette année était véritablement négligé. Les deux nouvelles médiathèques construites, ont donné une place prépondérante à la section enfantine; les Presses Universitaires de Nancy ont lancé une collection pour les enfants, et l'association Lectorique, vise ce même public.

Information bibliographique

Les bibliothèques essaient de faire des efforts dans ce domaine. Le réseau informatique en est la preuve, mais aussi les différents catalogues collectifs qui existent (ou ont existé) entre plusieurs établissements.

Recherche / Relations européennes

Ces deux secteurs ne sont pas pris en charge.

Soit les différents secteurs d'actions d'une structure comme l'agence de coopération sont repris par l'un ou l'autre des protagonistes des métiers du livre, soit ils sont inexistantes. La ville semble manquer d'une structure qui coordonnerait les différentes actions, mais en son absence, il faut avouer que de nombreux relais efficaces ont été établis, peut-être en partie grâce à cette bonne entente générale que nous évoquions précédemment.

On voit à travers l'énumération précédente que, dans les secteurs représentés à Nancy, celui de l'interprofession est un des plus pénalisés par ce manque de coordination générale, les autres pouvant être pris en charge, par un seul type de professionnel.

On peut alors s'interroger sur l'avenir que va connaître l'interprofession à Nancy alors même que des initiatives d'un tel genre semblent de plus en plus nombreuses.

Les relations interprofessionnelles vont-elles continuer à se développer informellement en fonction de personnes?

Un embryon de structure va-t-il naître petit à petit?

Une structure va-t-elle s'imposer?

Les relations interprofessionnelles vont-elles cesser?

L'INTERPROFESSION A-T-ELLE UN AVENIR ?

N'étant pas oracle, une réponse tranchée est impossible à fournir à une question aussi délicate. Il n'est pas pour autant impossible de dégager du présent des évolutions futures possibles.

Il est vraisemblable de penser que l'interprofession des métiers du livre a un avenir à Nancy.

Le discours des professionnels, tout d'abord, le laisse à penser. Tous semblent en approuver le principe et le souhaiter. Des questions se posent encore de savoir quelles actions mettre sur pied, et comment réaliser un projet. Mais, la volonté part de la base, ce sont les bibliothécaires, les éditeurs, les libraires qui veulent voir la situation du livre s'améliorer et ils sont prêt à s'en donner les moyens, or une telle volonté devrait assurer la réussite d'actions en partenariat.

La seule note pessimiste que l'on doive ajouter ici, est qu'il n'est pas possible de savoir si l'interprofession parviendra à sauver le livre, et si tous les efforts n'auront pas été vains. Au-delà de la création, c'est le livre qu'il s'agit de sauver.

Malgré cela, il est sur que, dans un futur proche, tous les partenaires du livre, et principalement ceux du livre de création, ont intérêt à travailler ensemble pour une meilleure compréhension et une plus

grande efficacité dans l'action, tous étant interdépendants.

Il est donc très intéressant de voir que des projets interprofessionnels sont à l'étude.

Plusieurs sont en cours d'exécution, d'autres ne sont encore qu'à l'état de pré-étude. Or c'est avec un tel projet que nous aimerions clore ce chapitre.

En effet, un des libraires interrogé nous a déclaré de manière un peu caricaturale:

L'interprofession n'existe pas,

Il faudrait qu'elle existe,

Je vais essayer de la créer.

Il a alors eu la gentillesse de nous confier son avant-projet très ambitieux dont nous n'évoquerons que les grands traits afin de ne pas trahir un projet non encore divulgué.

Devant le constat réaffirmé, de la mutation du secteur de la librairie, et de la tendance à voir le livre devenir un simple produit marchand, il a essayé de réagir par un projet qui concerne tous les professionnels du livre, les uns faisant profiter les autres de leur expérience dans d'autres lieux que ceux où ils se trouvent habituellement.

Le principe est d'exploiter "l'espace marchand et culturel situé entre librairies, grandes surfaces, et lecture publique."

Le projet tient dans un concept nouveau, le "bibliopôle", (dont la marque a été déposée), qui serait une sorte de lieu neutre interprofessionnel, où des services interprofessionnels seraient proposés.

Un projet passionnant, actuellement à l'étude auprès de toutes les personnes potentiellement intéressées, qui, si tout se passe bien, devrait voir le jour à Nancy, à un stade expérimental dans quelque

temps, avant, peut-être d'être appliqué à une plus grande échelle...

L'interprofession n'est pas sur une mauvaise pente, tout le monde en parle avec méfiance, mais tous espèrent beaucoup d'elle. Il semble donc qu'elle ait un avenir, puisqu'elle fait maintenant partie des projets nouveaux qu'élaborent les professionnels du livre. Cependant il reste une inconnue de taille: l'influence qu'elle pourra avoir sur les maux dont souffrent les métiers du livre.

CONCLUSION

La ville de Nancy offre, en matière de livre, un panorama très intéressant. Les professionnels du livre sont confrontés actuellement très fortement aux problèmes généraux du livre, et semblent éprouver de grosses difficultés à s'en sortir. L'isolement général qui les entoure, le manque de structure, ne facilitent pas les choses, mais en revanche, les obligent à essayer de mettre au point des projets novateurs.

Les professionnels ont vite compris tout l'intérêt qu'ils avaient à travailler en coopération. Cette dernière, plutôt bien développée, est toujours en extension. Des réseaux de plus en plus grands se tissent devant la constatation, toujours vraie, que l'union fait la force, et qu'il s'agit d'être solide pour faire face à des concurrents dont la force commerciale est la concentration. Réduire les coûts et augmenter la productivité sont aussi des impératifs pour les bibliothèques, qui ont cependant en commun avec les libraires et les petits éditeurs le désir de tenir un rôle culturel.

Le paysage de la librairie autour de Nancy est devenu un véritable désert, seuls les produits distribués par les grandes surfaces sont encore présents. Les petits libraires nancéiens ont du mal à résister, coincés entre le désir d'un positionnement original, et les impératifs de gestion trop prenants.

Pourtant des initiatives nombreuses sont prises, Nancy est une ville qui paraît s'occuper des problèmes du livre, en témoigne, par exemple, la sortie récente d'un petit guide pratique largement diffusé: "Pour Lire à Nancy", qui recense les

différents établissements de lecture publique, en donnant l'adresse, les spécialités, et les horaires.

Quelle place a pris Nancy en matière de livre et de lecture? L'absence d'agence de coopération, le fait d'avoir quitté l'ABF pour se former en association régionale de professionnels... vont-ils se révéler être des avantages ?

Nancy, à maintes reprises, a su être en avance sur son temps, dotant très tôt toutes ses écoles de B.C.D., installant des bibliothèques relais de B.C.P., deux ans avant que la Direction du Livre et de la Lecture le préconise à toutes...

Les projets interprofessionnels vont-ils pouvoir se développer suffisamment, et des initiatives comme "bibliopôle" connaître un succès général ?

Nancy novateur ou rétrograde ?

Autant de questions auxquelles seul l'avenir pourra répondre, en espérant que les secteurs les plus faibles: le livre de création, les petits libraires et éditeurs, ne seront pas les grands perdants, et que tous les efforts des professionnels n'aient pas été vains.

ANNEXES

Annexe 1: Guide d'entretien	p.78
Annexe 2: Témoignage d'un conservateur sur la coopération en Lorraine.	p.80
Annexe 3: Témoignage d'un libraire nancéen	p.85

GUIDE D'ENTRETIEN

Nota bene: Ce guide d'entretien constitue le canevas d'un entretien. Il contient les différents thèmes qui ont été évoqués. Toutefois il n'est nullement exhaustif, d'autres thèmes ont été abordés spontanément par les interlocuteurs en fonction de la dynamique de l'entretien. De plus, des modulations ont été apportées selon les différentes professions envisagées. Quant à la formulation, elle est restée trop fluctuante pour être transcrite, l'échange étant favorisé par un non formalisme.

La durée de ces entretiens a été de 1h.30.

Cadres de travail

Responsabilités de la personne interrogée.

Caractérisation de l'établissement (taille, personnel...), "santé" de l'établissement.

Pour les responsables d'une association:

Fonctionnement de l'association?

Buts de l'association?

Réalisations effectives?

Appartenance à une association locale, professionnelle ou autre? (Lire à Nancy, L'A.B.C.D.L., Lecturique, Association professionnelle nationale...)

Coopération

Types de relations entretenues avec les collègues d'autres établissements? (les différents établissements appartenant à la même profession étant

cités de manière successive afin de limiter les oublis).

Actions communes en cours?

D'autres actions communes ont-elles été abandonnées et pourquoi? D'autres sont-elles envisagées?

Aspirations à plus de coopération? Est-ce souhaitable?

Interprofession

Relations interprofessionnelles? (Les partenaires possibles sont, là encore, énumérés successivement).

Types d'actions réalisées?

Les problèmes rencontrés?

Réflexions sur un tel sujet: favorable, souhaitable, nécessaire, réalisable...?

Souhaits et projets?

Participation à la vie nancéienne (lorsque ce thème n'a pas été abordé dans les deux précédents chapitres)

Participation au Livre sur la Place?

Réponse affirmative: Sur l'impulsion de qui ou de quoi?

Sous quelle(s) forme(s)?

Réponse négative: Motifs?

Satisfactions ou plaintes à propos d'une telle action?

Participation à la Fureur de Lire?

Questions identiques à celles posées au sujet du Livre sur la Place.

Autres manifestations locales?

COOPERER EN LORRAINE

avec les professionnels de l'information

La Lorraine doit réussir la restructuration de son industrie et le redéploiement des emplois qu'impose la crise économique ; saura-t-elle, en matière de lecture et d'information, réussir la coopération régionale que permettent les nouvelles structures de décentralisation?

Une agence de coopération lorraine, l'ACOREB, a été créée; elle est en voie de dissolution. N'ayant pas participé à ses travaux, je ne pourrai témoigner des difficultés rencontrées ni des espoirs, des projets voire des déceptions qu'elle a suscités.

En tant que professionnelle de l'information, il m'est proposé aujourd'hui de m'exprimer. Je salue l'initiative de l'ABCDL d'ouvrir un large débat sur le thème de la coopération.

1. ACTIONS DE COOPERATION

Il serait néfaste d'oublier ou de négliger l'acquis lorrain en matière de coopération ; trois réalisations me paraissent particulièrement significatives : le CCN, ORIADOC, Le Livre sur la Place.

1.1. Le CCN :

De structure légère puisqu'animé par une seule personne sur le plan lorrain mais rattaché étroitement au réseau national, le CCN lorrain qu'abrite la bibliothèque interuniversitaire de Nancy est une réalisation née en 1983 et qui progressivement, pragmatiquement s'est vu adjoindre de nouveaux adhérents et propose, en matière de périodiques, un catalogue collectif de plus en plus riche et des produits diversifiés : banque de données accessible en ligne, CD-ROM, microfiches, catalogues papier proposés ou personnalisés. Rappelons quelques chiffres : 62 organismes lorrains participants, près de 20.000 localisations de revues en Lorraine.

Centré au départ sur les collections des bibliothèques d'étude et de recherche, le CCN s'ouvre maintenant aux bibliothèques de lecture publique ; les périodiques des bibliothèques municipales de Metz et Nancy y sont déjà partiellement intégrés.

1.2. ORIADOC

Autre réalisation lorraine réussie, le recensement dès 1985 des unités d'information : archives, bibliothèques, médiathèques, centres de documentation, CDI... et qui aboutit à une publication imprimée financée par la région : "Information et documentation en Lorraine" et l'intégration dans une base de données nationale (version grand public : sur minitel 3615 ABCDOC, version complète : ORIADOC sur Télésystèmes QUESTEL et SINORG/G.CAM).

Un comité lorrain de collecte s'est constitué à l'initiative de la cellule parisienne d'ORIADOC et a bénéficié notamment de l'accueil de la Médiathèque de Metz, de l'acquis du réseau lorrain CCN et du dévouement et de l'efficacité de l'ADBS Lorraine.

1.3. Le Livre sur la Place

Troisième exemple de coopération, le Livre sur la Place est une réalisation certes nancéienne mais au rayonnement régional et même national. L'année 1988 a été celle du dixième anniversaire de la manifestation.

Fête du livre et de la lecture à laquelle participe l'Académie Goncourt, elle est le fruit d'une collaboration active d'élus (la ville de Nancy), de libraires (l'Association Lire à Nancy), de critiques littéraires (l'Est Républicain) à laquelle sont associés les éditeurs régionaux et/ou nationaux, les écrivains invités, les journalistes de la presse écrite et audiovisuelle (notamment Radio France et FR 3), les universitaires et chercheurs (colloques et débats), les bibliothécaires (la Bibliothèque municipale de Nancy et depuis quatre ans la Bibliothèque interuniversitaire de Nancy).

Le stand de la BIU a été le lieu d'une coopération de bibliothécaires entre eux (animations), de bibliothécaires et d'universitaires (coréalizations : imprimée et/ou télématiques) et d'accueil d'organismes avec lesquels la BIU a noué des liens : producteurs de banques de données, Institut National de l'information scientifique et technique du CNRS, Bibliothèque Nationale...

2. CES ACTIONS SONT-ELLES EXEMPLAIRES DE LA COOPERATION REGIONALE ?

L'évocation rapide de ces trois réalisations les situe bien dans le cadre lorrain ; analysons les plus finement en distinguant trois aspects : l'impulsion de ces actions, les partenaires, le financement.

2.1. L'impulsion de ces actions :

Décision nationale pour le CCN et ORIADOC, initiative locale pour le Livre sur la Place ; rattachement à un réseau national pour le CCN et ORIADOC, réalisation originale et exemplaire du Livre sur la Place pour ce qui est de l'antériorité de la manifestation et la participation de bibliothécaires.

Les réalisations de coopération attendues dans le cadre de la décentralisation doivent-elles naître d'une initiative régionale? Si un consensus au niveau régional est nécessaire, les phénomènes d'exemplarité (réalisations des autres régions par exemple) et de rattachement à un réseau suprarégional, national et/ou européen (Sarre-Lor-Lux) auront leur importance.

2.2. Les partenaires de ces actions :

Ces actions de coopération se réalisent avec des partenaires, lesquels ?

- les élus, s'ils n'interviennent pas au niveau du CCN, ont apporté leur soutien financier à l'impression et à la diffusion de la publication imprimée d'Oriadoc/Lorraine et jouent un rôle non seulement financier mais moteur pour le Livre sur la Place ;
- les décideurs, directeurs de bibliothèque, donnent leur caution à la participation de leur établissement à ces actions, participation qui se traduit surtout par délégation d'une ou plusieurs personnes de leur équipe à ces réalisations ;
- les professionnels de la lecture et de l'information - à titre individuel ou regroupés dans les associations professionnelles - confortent ces réalisations en s'y impliquant par leurs idées et leur collaboration effective.

Si tous les bibliothécaires/documentalistes lorrains doivent être associés au travail de réflexion et de mise en oeuvre des réalisations de coopération, il est certain que le poids des élus locaux/départementaux/régionaux sera plus ou moins important selon le niveau de représentation local/départemental/régional de même que les décideurs n'auront pas la même influence selon la taille de l'établissement qu'ils dirigent (INIST du CNRS, Bibliothèque (inter) universitaire, Médiathèque municipale, Centre de documentation etc...)

2.3. Le financement

Si ORIADOC a été la seule des trois réalisations citées à bénéficier d'un financement régional, l'ensemble de ces actions a représenté un coût pour les bibliothèques participantes :

- pour ORIADOC : en temps de personnel
- pour le CCN : en temps de personnel, plus (éventuellement) en connexion au réseau ; coût compensé par la rentabilisation des collections intégrées (prêt interbibliothèques) et l'obtention d'outils gratuits ou à bas prix (catalogues)
- pour le Livre sur la Place : en temps de personnel, coût compensé par la valorisation de l'établissement participant.

La région dispose de moyens financiers pour inciter à des actions futures mais aussi pour prendre en compte les réalisations effectives.

3. POUR UNE COOPERATION LORRAINE REUSSIE

Il y a encore beaucoup à faire pour développer la coopération lorraine en matière de lecture et d'information. Il me semble qu'il faudrait travailler dans trois directions :

3.1. Impliquer les acteurs de la coopération dans l'agence de coopération :

L'ACOREB-Lorraine a réuni des élus, des décideurs, des représentants d'associations telles que l'ABF et l'ABCDL. Mais les acteurs des réalisations de coopération précédemment évoquées (comité de collecte ORIADOC, ADBS, Centre régional du CCN...) ont-ils été associés à ses travaux ?

Je crois qu'une coopération régionale efficace doit impliquer l'ensemble des partenaires régionaux, qu'ils relèvent de la lecture publique, des universités ou de la recherche et s'appuyer sur les réseaux existants et les réalisations effectives.

3.2. Créer un lieu de réflexions/échanges/confrontations de l'ensemble des professionnels lorrains et de leurs partenaires pour des actions de coopération :

L'effort de concertation dans le cadre des associations ABCDL ou ADBS est intéressant mais cloisonné. Reste à inventer une communication à l'échelon régional qui pourrait s'exprimer par un journal, une messagerie minitel, des journées d'étude...

La force de la région Rhône-Alpes est d'avoir créé une revue vivante, riche d'idées, largement diffusée. Qui connaît le journal lorrain "ENSEMBLE" ?

3.3. Aboutir à des réalisations :

Les besoins existent et sont faciles à dénombrer :

- bibliographie lorraine modernisée
- catalogue collectif des ouvrages des bibliothèques et centres de documentation lorrains (pour une plus grande efficacité du prêt interbibliothèques et une harmonisation des acquisitions)
- microfilmage des périodiques anciens et silo à livres (pour une meilleure conservation des documents et une décongestion des magasins surchargés)
- formation continue des personnels (pour une plus grande qualification face aux défis des nouvelles technologies et de la concurrence européenne)

La mise en oeuvre est certes plus délicate ; une seule réalisation, même partielle, donnerait le moral aux troupes et servirait de déclic...

Les qualités de travail, de sérieux nous sont reconnues. Certains de nos collègues sont sortis du rang et leur notoriété a dépassé le cadre lorrain.

Appliqués dans nos tâches quotidiennes, saurons-nous nous en extraire de temps en temps pour mettre en commun nos idées, nos projets et réussir ensemble ?

La coopération est difficile mais inéluctable. L'informatique, du fait des coûts mais aussi des possibilités de travail en réseau qu'elle génère, devrait nous y aider.

Michèle WAGNER,
Conservateur
Bibliothèque Interuniversitaire de Nancy

S I G L E S

- ABDOOC : Archives, bibliothèques, centres de documentation
 ABF : Association des bibliothécaires français
 ACOFEB-Lorraine : Association de coopération pour un réseau de bibliothèques en Lorraine
 ADBS : Association des documentalistes et des bibliothécaires spécialisés
 BIU : Bibliothèque Interuniversitaire
 CCN : Catalogue collectif national des publications en série
 CDI : Centre de documentation et d'information
 CD-ROM ; Compact disc read only memory. Disque compact à mémoire morte
 CERS : Centre national de la recherche scientifique
 INIST : Institut national de l'information scientifique et technique
 ORIAOOC : Orientation et accès aux sources d'information et de documentation

* * *

METIERS DU LIVRE : POUR UNE OSMOSE

La production et la distribution des livres obéissent de plus en plus à une logique financière impérieuse : celle-ci a subordonné l'édition à des intérêts abstraits par rapport à son objet et tend à transformer les livres en produits, destinés à être traités comme toutes les marchandises. On peut penser que cette situation accentue la distance entre le libraire, dont la marge d'autonomie ne cesse de se réduire, et le bibliothécaire qui, s'il échappe à ce système, risque de son côté de faire prévaloir de plus en plus la technologie sur la culture.

Au moment où les spécialisations l'emportent en fonction d'une évolution qui conduit à une moindre liberté, et qui efface peu à peu de la pratique de chaque métier ce que le poète nommait "l'art personnel", est-il encore temps de convier à un dialogue ? La réponse dépend de nous : nul ne peut empêcher tous ceux qui, à un titre ou à un autre, se sont faits lecteurs au service d'autres lecteurs de se rencontrer, de se concerter, de s'unir.

La pierre sur laquelle nous pourrions bâtir une entente, sinon une Eglise, c'est l'oeuvre. L'oeuvre, avec son auteur. Contrairement aux nouveaux circuits de distribution, le libraire partage avec le bibliothécaire le sens de la spécificité radicale de l'"objet" qu'il doit traiter avant d'être ceci ou cela, un livre digne de ce nom est l'oeuvre de quelqu'un, avec ce que ce mot d'oeuvre suppose de profondeur et de qualité. La primauté accordée à la notion "d'oeuvre" (et d'"auteur") ne se sépare pas d'un certain type de culture, d'ailleurs liée à ce que Baptiste Marrey (1) appelle "la vente directe, au milieu de livres palpables, à un lecteur potentiel en chair et en os". Le bibliothécaire ne vend pas, mais partage avec le libraire ce double sens de la singularité de la création littéraire et de son incarnation dans le monde concret des livres.

Libraires et bibliothécaires sont donc bien placés pour "mener à bien le travail éminent de la conservation de la mémoire et de la résistance à la médiatisation (1)" : c'est cette dernière qui accentue l'emprise des titres, intéressants ou nuls, qui sont soutenus par une forte préparation d'artillerie, et marginalise de plus en plus les livres dont on ne parle guère, ou pas du tout, et - diront les bibliothécaires - "les livres qui ne sortent pas" (1).

Ne pourrait-on imaginer que des confrontations aient lieu entre les "liseurs" des deux professions pour que leurs choix permettent de lancer localement certains titres méconnus ? Il est de fait que, si des

.. / ..

pages littéraires souvent remarquables se sont développées dans la presse régionale, il manque en province des instances où un dialogue aussi ardent que compétent pourrait s'instituer en présence du public. La librairie ne pourrait-elle pas pénétrer dans la bibliothèque, et la bibliothèque dans la librairie ? Il est déjà exceptionnel qu'un libraire renvoie systématiquement à la bibliothèque le client qui demande à voir, pour consultation, un livre absent de ses rayons, en lui proposant de le commander, éventuellement, par la suite. Affiner et systématiser cette pratique serait retrouver l'esprit du cabinet de lecture, tout en respectant l'adage : à chacun son métier, que ce soit celui de prêter ou celui de vendre. Parallèlement, les livres anciens devraient peut-être sortir plus volontiers des bibliothèques pour être exposés en librairie, à l'occasion d'animations, de rencontres, de débats... Une bibliothèque municipale pourrait devenir une sorte de centre nerveux, où s'établiraient un contact, un courant, un échange d'informations avec les libraires d'une ville ou d'une agglomération, et entre eux. Le système informatique des grandes bibliothèques, et d'éventuels réseaux de bibliothèques, s'ils devaient voir le jour, pourraient bénéficier, dans l'esprit d'une telle collaboration, à toute la profession.

Les manifestations qui jalonnaient autrefois la vie de nos librairies se sont souvent raréfiées. Le coin "lecture à haute voix" (1) n'est plus, hélas, qu'une rêverie archaïque... On aurait envie de faire venir Untel. On voudrait vendre à beaucoup de lecteurs tel titre et pour un autre libraire ce sera tel autre titre... Pourquoi la bibliothèque ne ferait-elle pas, à bon escient, la "pub" des librairies de création, pour peu que l'on définisse ce terme avec exigence ? Ou des maisons d'édition qui n'ont pas les moyens de monopoliser les pages des journaux ? Des zones d'animation très vivantes et souvent renouvelées pourraient constituer pour les bibliothèques un attrait supplémentaire et remplir une fonction d'annonce.

Toute intention de repenser la relation entre les différents partenaires - qu'ils ne sont pas assez, qu'ils ne sont pas vraiment - des métiers du livre, aboutit à remettre en cause des séparations dont la culture par l'écrit ne profite certes pas. Peut-être faudrait-il poser comme préalable à tout épanouissement nouveau de nos professions que ce que nous avons de commun entre nous soit à nouveau considéré comme vraiment fondamental, beaucoup plus que ce qui nous différencie. Le vocable un peu barbare d'"agents culturels", dit tout de même bien ce qu'il veut dire. Après, il faudra parler contrat, statuts, etc... Mais l'essentiel est de se retrouver dans une même volonté.

Roland CLEMENT,
libraire.

(1) Baptiste Marrey : Eloge de la librairie avant qu'elle ne meure "le temps qu'il fait 1988.

BIBLIOGRAPHIE

I. LE LIVRE ET LA CULTURE

BOM, M., FEUERHAHN, N., LACLAU, A. L'Offre du livre à Paris : analyse cartographique et socio-culturelle. Paris : Bibliothèque Publique d'Information, 1982. 85p.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Centre de sociologie des organisations. Les politiques culturelles des villes et leurs administrateurs. Paris: La Documentation Française, 1989. 113 p. ISBN 2-11-002257-4

DONNAT, Olivier, COGNEAU, Denis. Les Pratiques culturelles des Français : 1973-1989. Département des études et de la prospective du ministère de la Culture et de la Communication. La Découverte : La Documentation française, 1990. 295p. ISBN 2-7071-1914-8

FRIEDBERG, Erhard, et URFALINO, Philippe. Le jeu du catalogue : les contraintes de l'action culturelle dans les villes. Paris : La Documentation française, 1984. 153 p. ISBN 2-11-001211-0

LILLET, Rémy. Pour une Europe du Livre : rapport au secrétaire d'état des relations culturelles internationales. Paris : La Documentation française, 1990. 160 p. Rapports officiels.

PINGAUD, Bernard. Le Livre à son prix, premier bilan de la loi du 10 août 1981. Seuil, 1983. 188p. ISBN 2-11-084966-5

II. LES BIBLIOTHEQUES

ASSOCIATION DES MAIRES DES GRANDES VILLES DE FRANCE. Les grandes Bibliothèques publiques Municipales. Etude 109, 1991.

Bulletin des Bibliothèques de France, Questions de coopération. Tome 36, n°3. Paris: Direction des bibliothèques, des musées et de l'information scientifique et technique, 1991. ISSN 0006-2006

GOASGUEN, Jean. Vers des structures régionales de coopération : historique d'un concept. Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires Français, 1984, n° 123, p. 15-18.

Interlignes: la revue des bibliothèques municipales, dossier: coopération. N°10, mars 1989. Nantes, 1989. 36p. ISSN 0987-2353

MINISTERE DE LA CULTURE, ET DE LA COMMUNICATION, DES GRANDS TRAVAUX ET DU BICENTENAIRE, DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE. Objectif lecture : (bibliothèques et décentralisation, réseaux de lecture). 2^{ème} éd. mise à jour. Paris : Direction du livre et de la Lecture, 1989. 83p.

MIQUEL, André. Les Bibliothèques Universitaires: Rapport au ministre d'état ministre de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des sports. Paris: La Documentation Française, 1989. 79p. ISBN 2 11-002140-3 ISSN 0981-3764

III. LES LIBRAIRIES

ARCHAMBAULT, Edith, LALLEMENT, Jérôme. L'Evolution des librairies et le prix unique du livre. Paris : La Documentation française, 1987. 171p. ISBN 2-11-001762-7

ASSOCIATION NATIONALE POUR LA FORMATION ET LE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNELS EN LIBRAIRIE ET EN PAPETERIE. Le Métier de libraire. Réimpr. Paris : Promodis, 1988. 317p. ISBN 2-903181-67-5

BAPTISTE-MARREY. Eloge de la librairie avant qu'elle ne meure. Le Temps qu'il fait, 1988. 129p. ISBN 2-86853-069-9

COLIN, Jean-Pierre, VANNEREAU, Norbert. Librairies en mutation ou en péril? : rapport présenté à M. Jack Lang, Ministre de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire. Publisud, 1990. 200p. ISBN 2-86600-351-9

LACOUR, Christian. Répertoire des librairies Françaises. Librairie Lacour, 1987. Non paginé. ISBN 2-86971-003-8

Les Points de vente du livre en France : étude réalisée pour le compte du ministère de la Culture. dir. Paul Claval. Paris : La Documentation française, 1987. 267p. ISBN 2-11-001759-7

IV. LES EDATEURS

BOUVAIST, Jean-Marie, BOIN, Jean-Guy. Les Jeunes éditeurs : esquisse pour un portrait : essai de synthèse. Ministère de la Culture, service des études et recherches. Paris : La Documentation française, 1986. 183p. ISBN 2-11-001585-3

BOUVAIST, Jean-Marie, BOIN, Jean-Guy. Du Printemps des éditeurs à l'âge de raison : les nouveaux éditeurs en France (1974-1988). préf. ROUET, François. Paris : La Documentation française, 1989. 222p. ISBN 2-11-001585-3

BOUVAIST, Jean-Marie. Pratiques et métiers de l'édition. Nouv. éd. mise à jour. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1991. 392p. ISBN 2-7654-0459-3

V. L'INTERPROFESSION

CAHART, Patrice. Le Livre français a-t-il un avenir? : rapport du Ministre de la Culture et de la Communication. Paris : La Documentation française, 1988. 181p. (Rapports officiels). ISBN 2-11-001903-4

La formation aux métiers du livre : un enjeu pour l'interprofession. Colloque de Marcevol, 15-17 octobre 1986 (Marcevol) et 11-12 janvier 1989 (Lyon).

LAPREVOTE, L.P. A propos de la collaboration entre les professionnels des bibliothèques et les universitaires. Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires Français, 1986, n° 131, p. 10-11.

OPPETIT, Danielle. Bibliothèques et librairies, complices ou concurrentes? Bulletin des Bibliothèques de France, 1991, t. 36, n° 1, p. 12-13.

PINCON, Philippe. Interprofession et métiers du livre dans une ville moyenne : Poitiers. Mémoire de DESS, ENSB : Villeurbanne, IEP : Grenoble. 112 p.

VI. LE DISTRICT NANCEIEN

Association des Bibliothèques et des Centres de Documentation Lorrains. En passant par la Lorraine..., Spécial coopération. Metz : N°24, mai 1989. ISSN 0243-7767

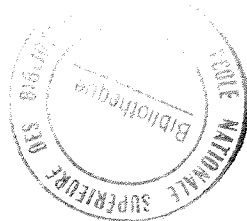
Direction régionale de l'INSEE Lorraine. Economie Lorraine. Nancy: INSEE. N°94. ISSN 0293-9657

Direction régionale de l'INSEE Lorraine. Tableaux de l'économie Lorraine 90. 150 p. ISSN 0762-1353

L'Est Républicain. Nancy: L'Est Républicain, quotidien, Septembre 1990-Septembre 1991. ISSN 0240-4958

MEYER, Eric. La reconversion porte ses fruits. L'Entreprise, 1987, n° 29, p. 266-269.

PETRY, Michel. Annuaire statistique de la Lorraine. 1989. Nancy : INSEE-Lorraine, 1989. 150 p.



Handwritten text, possibly a signature or date, located in the upper left quadrant of the page.



* 9 5 5 8 6 3 4 *